

C. RACOVITĂ

L'ARTICLE EN RUSSE

(Extrait du *Bulletin Linguistique*, p. p. A. Rosetti, t. VI)

Z księgozbioru profesor
Antoniny Obrębskiej-Jabłońskiej
Ofiarowanego
Zakładowi Języków Słowiańskich
Uniwersytetu Gdańskiego

PARIS (VI^e)
LIBRAIRIE E. DROZ
25, rue de Tournon, 25

BUCUREȘTI (I)
INSTITUTUL DE LINGUISTICĂ ROMÂNĂ
str. Edgar Quinet

1939

Szanownemu Panu Profesorowi

R. Nitschu

z wyrazami głębokiego szacunku

ofiaruje C. Racovitz

2053926

1919855

C. RACoviŢĂ

de

L'ARTICLE EN RUSSE

(Extrait du *Bulletin Linguistique*, p. p. A. Rosetti, t. VI)

PARIS (VI^e)
LIBRAIRIE E. DROZ
25, rue de Tournon, 25

BUCUREŢTI (I)
INSTITUTUL DE LINGUISTICĂ ROMÂNĂ
str. Edgar Quinet

1 9 3 9

913212



Biblioteka
Uniwersytetu Gdańskiego



1100883651

D 135/12/10

101-

L'ARTICLE EN RUSSE ¹

L'existence, en russe, d'un élément ressemblant à un article a été constatée déjà par Miklosich. Par la suite, d'autres spécialistes ont signalé l'article en russe, sans lui accorder une attention particulière; on trouve chez Sobolevskij un bref exposé de l'évolution de l'article du russe. En 1901, Miletič, qui cherchait à démontrer le caractère slave de l'article du bulgare et son indépendance vis-à-vis du roumain et de l'albanais, s'est prononcé pour l'identité d'origine de l'article en russe

1. ABRÉVIATIONS

- Chalanskij, Člen** = M. G. Chalanskij, *Iz zamětok po istorii russkago literaturnago jazyka. O členě v russkom jazykě*, *IORĵaS*, VI (1901) 3, pp. 127-169.
- IORĵaS** = *Izvěstija otdělenija russkago jazyka i slovesnosti Akademii Nauk*, Sankt-Petersburg-Petrograd, 1896 s.
- Mat.** = *Materialy dlja izučenija velikoruskix govorov*. I: *IORĵaS*, I, 335 s.; II: *IORĵaS*, I, 549 s.; III: *IORĵaS*, I, 953 s.; IV: *IORĵaS*, II, 232 s.; V: *IORĵaS*, III, 1 annexe; VI: *IORĵaS*, IV, 1 annexe; VII: *IORĵaS*, V, 2 annexe; VIII: *SbORĵaS*, LXXIII, 5; IX: *SbORĵaS*, LXXXVII, 5; X: *SbORĵaS*, XCIX, 2; XI: *SbORĵaS*, XCIX, 3.
- RFV** = *Russkij Filologičeskij Věstnik*, Varšava, 1879 s.
- Šachmatov, Očerk** = A. A. Šachmatov, *Očerk drevnějšago perioda istorii russkago jazyka, Enciklopedija slavjanskoj filologii*, II.1, Petrograd, 1915.
- SbORĵaS** = *Sbornik otdělenija russkago jazyka i slovesnosti Akademii Nauk*, Sankt-Petersburg-Petrograd, 1883 s.
- Sobolevskij, Opyt** = A. Sobolevskij, *Opyt russkoj dialektologii*, Kiev, 1911.
- TPKD** = *Trudy postojannoj komissii po dialektologii russkogo jazyka*, Leningrad.

et en bulgare. L'examen des faits du russe par Miletič n'est pas suffisamment poussé et les conclusions auxquelles il arrive sont douteuses. M. Chalanskij a tracé l'évolution de l'article du russe, en supposant, ce qui me semble erroné, l'identité d'origine et d'évolution de l'article en russe et en bulgare.

Bibliographie de la question: Fr. Miklosich, *Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen*, IV, Wien, 1883, p. 128. A. Sobolevskij, *Lekcii po istorii russkago jazyka* ², Sankt-Petersburg, 1891, p. 203-204. M. G. Chalanskij, *Iz zamětok po istorii russkago literaturnago jazyka*, II. *O členě v russkom jazykě*, *IORJaS*, VI (1901), p. 127-169. L. Miletič, *Členät v bälgarskija i v russkija jezik*, *MSb*, XVIII (1901), p. 4-67. M. G. Chalanskij, compte rendu de l'œuvre précédemment citée, *ASIPh.*, XXIV (1902), p. 242-246. V. Ivanov, *Ob upotreblenii člena v sočinenijax protopopa Avvakuma*, *RFV*, 39 (1898), p. 160 s. V. Pogorčlov, *Upotreblenije grammatičeskago člena v govore Kijevskej Rusi domongol'skago perioda*, *Sbornik Miletič*, Sofia, 1933, p. 169-180.

Voici le plan de notre travail: examen de l'hypothèse d'une tendance du slave commun à créer l'article; exposé des faits du russe; analyse des conditions qui ont déterminé la naissance de l'article en russe; exposé de son évolution jusqu'à nos jours.

HYPOTHÈSE D'UNE TENDANCE DU SLAVE COMMUN À CRÉER L'ARTICLE

Miletič a vu dans la postposition du pronom démonstratif au nom une tendance du slave commun à se donner un article. Pour démontrer son hypothèse, il a fourni des arguments sur l'existence de l'article postposé en vieux slave, en bulgare, en polonais et en russe.

L. Miletič. *O člane u bugarskom jeziku*, Zagreb, 1889; *Členät v bälgarskija i v russkija jezik*, *MSb*, XVIII (1901), p. 4-67; *Pokazatelnitě městoimenija v postpozitivna služba*, *Symbolae grammaticae*... Rozwadowski, II, Kraków, 1927; *Prilagatelni členni form v starobälgarskija jezik*, *Makedonski Pregled*, VIII (1932), 2, p. 1-8; *Käm istorijata na trojnija člen v bälgarskija jezik*, *Bälgarski Pregled*, II (1933), 1, p. 1 s.; *Bemerkungen zu Oblaks Macedonische Studien*, *ASIPh.*, XX, 601-603.

Un examen détaillé nous montre clairement qu'en vieux slave il n'y a pas d'article; la postposition du pronom *i* aux adjectifs, tendance qui elle aussi a disparu des langues slaves modernes, ne nous intéresse pas ici, puisque *-i* n'est jamais apposé aux substantifs. Le traducteur de l'évangile, outre les autres difficultés, était incommodé par l'impossibilité où il se trouvait de rendre en slave l'article du grec. „Kaum eine Erscheinung innerhalb der slavischen Syntax hat tiefergreifendern Einfluss auf die Übersetzungsart der Altbulgaren ausgeübt als das Fehlen eines Artikels“ (Marguliés, *Der altkirchenslavische Codex Suprasliensis*, Heidelberg, 1927, p. 119). En effet, le traducteur, dans la grande majorité des cas, a renoncé à transposer l'article grec, malgré la gêne qu'il éprouvait à ne pas respecter et à ne pas rendre exactement le texte sacré. Là où l'article accomplissait la fonction de déterminant d'un substantif, il a été tout simplement éliminé. Les autres fonctions de l'article du grec, par exemple la substantivation des adjectifs ou des infinitifs, ont donné beaucoup de travail au traducteur, qui a eu recours à des constructions variées pour les exprimer. Elles sont analysées par Marguliés (*op. cit.*, 120-124). On peut voir combien la plupart de ces constructions sont forcées. Dans un petit nombre de cas seulement le pronom démonstratif *tŭ* en postposition correspond à l'article du grec. Marguliés veut attribuer une valeur particulière à ces cas; il ressort de son travail qu'ils seraient nombreux. La même opinion est professée par M. Mladenov, *Gesch. d. bulg. Spr.*, 248. En réalité, les choses ne se présentent pas de cette façon; *tŭ* = article du grec est très rare. Une recherche devrait être entreprise sur cette question. Miletič, *Kŕm istorijata...* dénombre de manière mécanique tous les exemples de *tŭ* postposé trouvés dans les monuments vieux slaves et déclare simplement que ce sont des cas de détermination. En effet, pour un examinateur superficiel, v. sl. *rabŭ tŭ* ou *rabotŭ* paraît être la même chose que bg. *domŕt*. En réalité, dans la majorité des cas où *tŭ*, *si* et *onŭ* sont postposés aux noms, ces pronoms transposent non pas l'article du grec, mais bien les pronoms démonstratifs οὗτος et ἐκεῖνος, parfois αὐτός.

L'examen de tous les cas respectifs dans tous les monuments du vieux slave dépasse les cadres du présent article et constituera une recherche à part. Je me bornerai à analyser ici les exemples de *tŭ*, *si*, *onŭ* postposés, en les comparant au texte grec, de *Savvina Kniga* (éd. Ščepkin, dans *Pamjatniki staroslavjanskago jazyka*, I, 2, Sankt-Petersburg, 1903; le texte grec d'après l'édition de Oscar de Gebhardt, *Novum Testamentum graece*, Lipsiae, 1891).

Le premier chiffre indique la page de l'édition Ščepkin, le second le feuillet du manuscrit, recto ou verso.

Tŭ, *si*, *onŭ* postposés représentent οὗτος, ἐκεῖνος placés après le substantif:

- učenikŭ tŭ* — ὁ μαθητῆς ἐκεῖνος 6, 27v.
narodŭ si — ὁ ὄχλος οὗτος 7, 28v.
xramině toi — τῇ οἰκίᾳ ἐκεῖνῃ 12, 32v.
slovesa si — τοὺς λόγους τούτους 12, 32v.
protimŭ tēmī — τῆς ὁδοῦ ἐκεῖνης 16, 36r.
zemlŭ tŭ — τὴν γῆν ἐκεῖνην 17, 37r.
věstī si — ἡ φήμη αὕτη 17, 37r.
malyxŭ sixŭ — τῶν μικρῶν τούτων 18, 38r.
zemi toi — τῇ γῆ ἐκεῖνῃ 19, 38r.
rabŭ onŭ — ὁ δοῦλος ἐκεῖνος 25, 43v (bis).
raba togo — τοῦ δούλου ἐκεῖνου 25, 43v.
dělo se — ἡ εἰκὼν αὕτη 28, 46r.
rodŭ si — ἡ γενεὰ αὕτη 30, 47v.
grada togo — τῆς πόλεως ἐκεῖνης 36, 53v.
rabi ti — οἱ δοῦλοι ἐκεῖνοι 43, 59r.
mozŭ tēxŭ — τῶν ἀνδρῶν ἐκεῖνων 44, 60v.
vŭdovica si ubogaja — ἡ χήρα ἡ πτωχὴ αὕτη 51, 66r.
straně toi — τὴν χώραν ἐκεῖνην 53, 67v.
dini tŭ — ἡ ἡμέρα ἐκεῖνῃ 55, 69v.
vŭ rodě semī — ἐν τῇ γενεᾷ ταύτῃ 64, 77v.
dnije ti — αἱ ἡμέραι ἐκεῖναι 75, 87v.
diny tēxŭ — τῶν ἡμερῶν ἐκεῖνων 76, 88r.
rodŭ si — ἡ γενεὰ αὕτη 76, 88v.
o dini tomī i godině toi — τῆς ἡμέρας ἐκεῖνης καὶ ὥρας 76-77, 88v.
děvy tyŕ — αἱ παρθένοι ἐκεῖναι 78, 90r.
rabŭ tēxŭ — τῶν δούλων ἐκεῖνων 79, 90v.
gybělī si — ἡ ἀπώλεια αὕτη 81, 92r.
vizlĭjavŭšĭja si — βαλοῖσα γὰρ αὕτη 81, 92r.
mnro se — τὸ μῦρον τοῦτο 81, 92r.
čilověku tomu — τῷ ἀνθρώπῳ ἐκεῖνῳ 83, 94r.
čilověkŭ tŭ — ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος 83, 94r.
čaša si — τὸ ποτήριον τοῦτο 85, 95v.
mira sego — τοῦ κόσμου τούτου 89, 99r.

- učenikū že tū* — ὁ δὲ μαθητῆς ἐκεῖνος 102, 110r.
čiloněka sego — τοῦ ἀνθρώπου τούτου 103, 110v.
otū mira sego — ἐκ τοῦ κόσμου τούτου 106, 113v.
selo to — ἀγρὸς ἐκεῖνος 109, 115v.
pravīdiniku tomu — τῷ δικαίῳ ἐκείνῳ 110, 116v.
dvora sego — τῆς ἀλλῆς ταύτης 120, 126r.
vī mirě semī — ἐν τῷ κόσμῳ τούτῳ 122, 127v.

Dans les exemples suivants *si* correspond au pronom préposé en grec :

- slovo se* — οὗτος ὁ λόγος 6, 27v.
pritučca si — αὕτη . . . ἡ παραβολή 31, 49r.
synī si — οὗτος ὁ υἱός 54, 68v.
mnro se — τοῦτο τὸ μύρον 73, 85r.

Mais les exemples suivants, où à un pronom postposé du grec correspond le pronom préposé en v. slave, montrent qu'il ne peut pas être question d'une tendance à la postposition :

- sixū malyxū* — τῶν μικρῶν τούτων 8, 29r.
tū rabū — ὁ δοῦλος ἐκεῖνος 77, 89v.
tomī létě — τοῦ ἐναντιοῦ ἐκείνου 102, 110r.
sego mira — τοῦ κόσμου τούτου 106, 113v.

La même chose est vraie pour les nombreux exemples où au pronom préposé du grec correspond le pronom en même position en v. slave, sans aucune tendance à changer sa position, du type :

- vū tū dinī* — ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις 75, 87v.

Dans deux exemples, le pronom postposé transpose *αὐτοῦ* :

- ženq sijq* — τὴν γυναῖκα αὐτοῦ 24, 42v.
podrugū onū — ὁ σύνδουλος αὐτοῦ 25, 43v.

Dans trois cas, le substantif manque en grec :

- mnro se* — τοῦτο 81, 92r.
časī sei — τοῦτο 85, 95v.
pravīdinago sego — τούτου 110, 117r.

Mais il faut noter que pour chaque exemple on trouve sur la même page des constructions identiques rendant la construction du grec substantif + pronom et qui ont servi de modèle pour créer les constructions que l'on vient d'examiner. Même remarque pour les deux exemples suivants, auxquels il ne correspond rien dans le texte grec: *ženy seq* 24, 43r et *pritučq sijq* 33, 50v.

Enfin, on trouve des cas où au pronom postposé en v. slave ne correspond aucun déterminant en grec. Quelques uns trouvent leur explication :

- rabū tū* — ὁ δοῦλος 44,60v; le contexte sonne: *rabū tū pověda* — ὁ δοῦλος ἀπήγγειλεν ταῦτα, où *tū* pourrait être une faute du copiste, au lieu de *ta* ou *to* — ταῦτα; de plus, un peu plus loin se trouve *rabū* — ὁ δοῦλος.

učenikŭ tŭ — δ μαθητῆς 102, 110r; dans le contexte: *učenikŭ tŭ izě bě znajemŭ arxijereovi* — δ μαθητῆς ὁ ἄλλος ὁ γνωστός τοῦ ἀρχιερέως, où *tŭ* pourrait représenter ὁ ἄλλος; un peu plus loin se trouve *učenikŭ tŭ* — δ μαθητῆς ἐκεῖνος.

Les exemples suivants restent sans explication visible:

bogaty tŭ — δ πλοῦσιος 33, 50v.

zŭly tŭ rabŭ — ὁ κακός δοῦλος 77, 89v.

čiloněka sego — τοῦ ἀνθρώπου 88, 98r.

rabu tomu — τῷ δούλῳ 102, 110r.

Mais il serait illicite d'affirmer que ces quatre exemples dénotent une tendance à postposer le pronom démonstratif avec une valeur proche de l'article, d'autant plus que dans un cas on trouve le pronom *si* qui, même en bulgare, n'a pas donné d'article.

Dans les autres textes on constate le même état de faits; cf. pour l'évangile d'Ostromir les exemples donnés par Chalanskij, *Člen*, 129.

On a vu que le vieux slave possédait trois séries de pronoms démonstratifs, *tŭ*, *si* et *onŭ*, qui transposent le pronom du grec sans discernement. Parmi ces pronoms, *si* n'a pas donné d'article; on ne voit pas de raison pour séparer *tŭ* et *onŭ* de *si*; s'il y avait une tendance à leur conférer la valeur d'article, pourquoi *si* ne l'aurait-il pas acquise?

Les textes ne montrent donc pas une tendance du slave commun à se constituer un article (cf. Miklosich, *Vergl. Gr. d. slav. Sp.*, IV, 124: „im Asl. und Aruss. hat das nachgesetzte *tŭ* nicht die Bedeutung des Artikels“). M. Skok (*Bugarški jezik u svetu balkanistike, JužFil.*, XII, 1933, p. 114), après avoir examiné les exemples donnés, affirme: „ils ne constituent en aucune façon des arguments pour l'existence de l'article dans la langue des textes vieux slaves. Le pronom *tŭ* peut se trouver dans ces monuments devant les substantifs aussi, par exemple *tŭ ognŭ* pour ἐκεῖνο τὸ πῦρ“. On trouvera dans cet article d'autres arguments encore pour démontrer que l'article en bulgare est un phénomène relativement récent. Voir aussi V. Oblak, compte rendu de L. Miletič, *O člane u bugarskom jeziku, ASlPh.*, XII, 592-594. M. S. Kul'bakin (compte rendu de St. Mladenov, *Gesch. d. bulg. Spr.*, ZSlPh., X, 1933, p. 453) affirme que si l'article postposé se retrouve en bulgare et en russe, c'est une correspondance fortuite. Enfin, je me permets de reproduire un passage plus étendu dû à Antoine

Meillet (*Le slave commun*², Paris, 1934, p. 477-478): „Malgré la date tardive où il est constitué, le slave commun, qui pourtant disposait de démonstratifs enclitiques (comme l'atteste la locution adverbiale *dñi-sĩ* „aujourd'hui“) n'a pas d'article; le vieux slave n'a pas le moyen de rendre l'article du grec“. Et: „[en vieux slave] Les démonstratifs précèdent s'ils ont un sens intense; ils suivent s'ils ont un sens faible, et alors ils sont enclitiques: *si rodũ* signifie „cette race-ci“, tandis que *rodũ si...* signifie simplement „cette race“. Le démonstratif postposé a abouti à l'article bulgare postposé; mais les deux faits sont de dates différentes: Mc. III, 25 *domũ-tũ* (*domo-tũ* Mar.) signifie „cette maison“ et traduit ἡ οἰκία ἐκεῖνη, tandis que bulg. *dóm-ăt* est „la maison“. Et ce développement était si peu conforme aux tendances du slave qu'il s'est limité au bulg.-macéd., au contact du roumain et de l'albanais qui ont également un article postposé.“

L'absence d'une tendance du slave commun est prouvée aussi par l'absence d'un phénomène pareil dans les autres langues slaves. En serbo-croate, qui est la langue slave qui possède le plus de traits communs avec le bulgare, la postposition de *tũ* n'existe pas dans les dialectes, selon l'aimable communication de M. M. Małeckı, sauf dans quelques parlers de transition entre le serbo-croate et le bulgare, où il s'agit d'un fait récent. En tchèque *tũ* ne se trouve que redoublé et jamais en postposition étroite (Miletič, *Pokazatelnitě městojmenija v postpozitivna služba*, 126). En polonais il existe la postposition du pronom *ten* sous la forme *to*, mais c'est là un fait de stylistique: „Ici le pronom a reçu déjà la valeur d'interjection déictique; il est, à proprement dire, une particule emphatique, équivalente à *oto*, et qui confère à la phrase entière une certaine nuance affective“ (J. Łoś, dans *Gramatyka Akademii Umiejętności*, Kraków, 1923, p. 331). D'autre part, il existe en polonais une tendance à affaiblir la valeur démonstrative de *ten* en postposition; mais cette tendance est de date récente, elle ne remonte pas au-delà du XVII^e siècle et d'ailleurs elle n'a pas atteint encore son terme (communication de M. M. Małeckı).

On pourrait supposer, il est vrai, que le fait donné représente un trait commun au russe et au bulgare seulement, qu'il reflète une isoglosse réunissant uniquement ces deux langues.

Pour de pareils traits communs à deux langues slaves seulement voir N. Durnovo, *Očerk istorii russkogo jazyka*, M.-L., 1924, p. 140-142. S. Szober, *Gramatyka języka polskiego*, Warszawa, 1931, I, 28-33.

Mais comme au IX^e siècle, lorsque paraissent les traductions en vieux slave, cette tendance n'existe pas encore en bulgare, et comme, d'autre part, la différenciation du slave commun doit être considérée comme effectuée à cette époque (Šachmatov, *Očerk*, XVIII-XIX), il résulte que ce n'est pas là un trait commun. D'autre part, une innovation commune identique est peu probable, étant donné les conditions d'évolution entièrement différentes pour le russe et le bulgare.

Par conséquent, l'article du bulgare et l'article du russe doivent être expliqués par des voies différentes.

Avant de passer à l'examen des faits du russe, il convient d'examiner une autre hypothèse sur l'identité du procédé en russe et en bulgare. M. V. Pogorëlov, *Upotreblenije grammatičeskago člana...*, ayant repris l'hypothèse émise par Miletič en 1901, affirme qu'au X^e et au XI^e siècle le russe et le bulgare étaient géographiquement voisins, et que par conséquent les traits communs à ces deux langues pourraient être expliqués par un contact immédiat. Puisque ces traits communs se retrouvent pour la plupart dans le sous-dialecte grand-russe du nord et manquent dans le dialecte ukrainien, M. Pogorëlov a été amené à soutenir qu'il a existé, dans le passé, un contact immédiat entre ce sous-dialecte et le bulgare. Le trait d'union aurait été constitué par l'ancien parler de la région de Kiev. Cette hypothèse ne paraît pas fondée. Car on sait qu'à cette époque (X^e-XI^e s.) les régions comprises entre le cours inférieur du Dniepr et la Mer Noire jusqu'au Dniestr et au Danube étaient occupées par deux tribus slaves, les Tiverci et les Uliči, qui ont contribué à la constitution du dialecte ukrainien. Ces tribus séparaient le parler de Kiev de la langue bul-

gare. D'autre part, la toponymie de la Moldavie et de la Besarabie montre que le dialecte slave qui y a laissé des traces a été l'ukrainien, et non pas un dialecte nordique (v. P. Skok, *Sur quelques noms de lieu d'origine ukrainienne en Roumanie*, *Zbirnyk Zachodoznavstva*, II (1930), p. 71 s.).

LES FAITS DU RUSSE

Le vieux russe

L'étude d'un fait de langue dans les textes russes anciens est assez malaisée. Les plus anciens monuments n'étant pas écrits en russe, mais en vieux slave, langue littéraire adoptée en Russie en même temps que l'écriture, les traits du russe qui pénètrent dans ces monuments doivent y être distingués avec attention. D'habitude, les écrivains et les copistes évitaient avec soin la langue du peuple, qu'ils considéraient comme vulgaire; si des traits du russe pénètrent dans leurs oeuvres, le fait est dû soit au manque d'attention de l'écrivain, soit à l'insuffisance de sa connaissance du vieux slave.

V. N. Durnovo, *Očerki istorii russkogo jazyka*, Moskva-Leningrad, 1924, p. 101-106. A. Meillet, *Introd.* ⁵, 50.

Les textes vieux russes se divisent en deux catégories: les textes copiés sur des textes de provenance bulgare et les textes originaux.

Dans les textes copiés sur des modèles de provenance vieux bulgare, dans la majorité des textes religieux, on trouve des traits du russe dans le domaine de la phonétique, et beaucoup moins dans la morphologie et la syntaxe. Les textes copiés ne donnent presque rien ayant trait au fait qui nous intéresse. Le plus ancien monument du russe, l'Évangile d'Ostromir, copié en 1056, présente un état analogue à l'état des textes vieux slaves (v. p. 96).

Le pronom *tŭ* y paraît rarement en postposition et dans les mêmes conditions qu'en vieux slave. La plupart des exemples ne sont pas du fait du copiste, ils s'expliquent par la copie exacte de l'original (v. aussi Chalanskij, *Člen*, 139). Le phénomène apparaît dans des textes copiés dans toutes les régions

de la Russie. C'est un témoignage qui n'est pas valable pour la langue parlée.

On trouve, par exemple, dans la Palija de 1494: *žena taja, vü rovy tyja* (N. Karinskij, *Źazyk Pskova i jego oblasti v XV v., Zapiski ist.-fil. fakul'teta Imp. S.-Pb. Universiteta, čast' XCIII*, Sankt-Petersburg, 1909, p. 38, 39); dans le *Sbornik Sinodal'noj biblioteki*, 68-270: *preděly tyi, strany tyja* (*ibid.*, p. 108, mais on retrouve dans le même texte *vü tyxü městěxü*); dans le *Sbornik Sinodal'noj biblioteki*, 154, *čilovéky tyi* (*ibid.*, p. 75, mais à la même page: *tyja časy, tyja dreva*).

La seconde catégorie de textes russes anciens est constituée par des pièces juridiques, des documents historiques, des vies de saints, des lettres particulières et des mémoires. Tous ces textes sont écrits eux aussi en vieux slave, mais les éléments russes y pénètrent avec plus de facilité. On constate pourtant dans ces textes aussi, surtout dans les pièces officielles, une forte tendance à éviter les particularités de la langue parlée (Durnovo, *Očerok istorii russkogo jazyka*, 101). Le phénomène qui nous intéresse étant du domaine de la syntaxe, il était évité avec plus de suite que les faits de phonétique propres au russe; l'écrivain le considérait comme vulgaire. L'article manque totalement dans les textes historiques et juridiques, dans les lettres échangées par Ivan le Terrible et le prince Kurbskij, dans *Domostroj*. „Le pronom postposé demeure étranger à la langue officielle également au XVII^e s.“ (B. Unbegaun, *La langue russe au XVI^e s.*, I, Paris, 1935, p. 374). Dans certains textes il semble que l'on puisse observer un fait intéressant: la langue du scribe et de son entourage connaissait la postposition du pronom *tü*; le scribe évite cette construction, mais il n'a pas le courage de l'éliminer tout à fait, et il place le pronom devant le substantif. Le pronom préposé se trouve dans les textes qui viennent d'être cités plus fréquemment que ne l'aurait demandé la nécessité d'indiquer exactement les choses.

Dans les actes de vente de la région de la Dvina supérieure (région où l'on peut poser avec certitude l'existence de l'article à une époque donnée, v. ci-dessous, p. 118), l'article n'est jamais employé; en échange *tü* préposé est fréquent. A. Šachmatov,

Izslédovanije o dvinskix gramotax XV v., I, II, Sankt-Petersburg, 1903: *tot ručaj*, acte n° 84; *timü zemljamü*, 74, 90; *tixü seli*, *na tixü selexü*, 90; *v tixü kunaxü*, 8, 15; *timi loskutj*, 77; les exemples abondent. Voici un passage du doc. n° 15 (p. 27): *ino zemlę jeho jemu. a u ljudej ulasiju kunü ne imati na tuju zemlju. ino ta zemlja sviatomu nikoli i vü vëki. v tixü kunaxü. a bolši togo ulasiju kunü ne priimati na toi zemli u sviatogo nikoli. a očiščivati tu zemlę ulasiju.*

De temps à autre des exemples de *tü* postposé paraissent dans des textes d'allure populaire; ces exemples étant isolés, on ne peut rien fonder sur eux, ni faire des déductions.

Gramota mitropolita Theognosta (M. Chalanskij, *Člen*, 136): *peredëlü tuj*, *peredëla togo*, *peredëlü toj*. Lettre privée d'un marchand de Novgorod (B. Unbegaun, *La langue russe au XVI^e s.*, 426): *a tovariško to promenjal*. Dans *Russkaja Pravda* de 1282 (édition E. F. Karskij, Leningrad, 1930) on trouve trois exemples: *ačë kde nalëžëtü udarenyi tü svojego istica*, l. 894-896; *a tovarü dati peredü ljudimi. a čto sürëžitü tovaromü tëmü*, l. 1080-83; *to to jemu platiti dëtëmü tëmü* l. 1094; ces trois exemples sont isolés (le texte est assez étendu); d'autre part, on trouve *tü* précédant le substantif: *zaplatiti tu viru* l. 55-56; l. 655-689 on répète le mot *dëti* sans ajouter l'article. Dans *Slovo o plüku Igorevë* (éd. O. Ohonov'skij, L'viv, 1876) on trouve deux exemples dans les neuf chapitres du texte: *sëdlaj, brate, svoi brüzyi komoni, a moi ti gotovi*, chap. II, l. 23; *a moi ti Kurjani švëdomi kümeti*, II, 24.

Il existe pourtant quelques textes où la postposition du pronom *tü* paraît avec une fréquence qui nous autorise à voir dans ce fait le reflet d'un phénomène de la langue parlée. Dans ces textes (v. ci-dessous) le pronom postposé est accordé en cas, nombre et genre avec le substantif qui le précède. *Tü* est postposé en outre, dans ces textes, aussi à des adjectifs, moins souvent à des pronoms et à des numéraux. On peut poser le paradigme suivant:

	Masculin	Neutre	Féminin
Sg. N.	<i>tü, otü, toi, tuj</i>	<i>to, toje</i>	<i>ta, taja</i>
G.	<i>togo</i>		<i>toi, toja</i>
D.	<i>tomu</i>		<i>toi</i>
A. N. ou G.		<i>to</i>	<i>tu</i>
I.	<i>tëmü</i>		<i>toju</i>
L.	<i>tomï</i>		<i>toi</i>

Pl. N.	<i>ti, tyje, tĕ</i>	<i>ta, tĕ</i>	<i>ty, tĕ</i>
G.	<i>tĕxŭ</i>	pour les trois genres	
D.	<i>tĕmŭ</i>		
A. N. ou G.		<i>ta, tĕ</i>	<i>ty, tĕ</i>
I.	<i>tĕmi</i>	pour les trois genres	
L.	<i>tĕxŭ</i>		

Etant donné l'incertitude des copistes sur l'orthographe des formes du vieux slave, il existe de nombreuses variantes graphiques.

Il convient de préciser les conditions où *tŭ* paraît dans cette catégorie de textes. Nous avons affaire ici à un croisement de deux faits distincts: d'une part les écrivains conservent la tradition du vieux slave et certains cas de la postposition de *tŭ*, de même que tous les cas de la postposition de *sŭ* sont dus à l'influence des textes en vieux slave; d'autre part, dans la majorité des cas, les faits représentent la pénétration dans la langue littéraire (vieux slave) d'un fait de la langue parlée par l'auteur respectif (le russe). Le départ étant difficile à faire, je considérerai tous les exemples de *tŭ* postposé comme provenant du russe.

Dans tous les textes étudiés l'article paraît sans qu'on puisse observer un esprit de suite dans son emploi et sans qu'on puisse établir là-dessus une règle quelconque; il y a beaucoup de cas où l'article est attendu et où pourtant il manque. D'autre part, son emploi est assez fréquent pour exclure la possibilité d'interpréter la postposition de *tŭ* par l'influence du vieux slave ou bien d'y voir tout simplement un démonstratif, dont la postposition serait du fait de l'écrivain.

Tout cela s'explique assez bien en admettant que l'article, tel que nous le trouvons dans les textes respectifs, représente la pénétration dans la langue littéraire (vieux slave) de l'article du russe; les écrivains ne l'emploient pas d'une manière systématique, mais seulement lorsque leur attention faiblit ou bien lorsqu'ils sont emportés par leur éloquence et qu'ils usent de toutes les ressources de style dont ils disposent.

Partout, à côté de *tŭ*, paraissent *sŭ* postposé et préposé et *tŭ* préposé. Ce dernier est même si fréquent chez certains écrivains, qu'on pourrait poser le problème d'un article préposé en russe. M. Chalanskij le considère comme tel et l'examine séparément (*Člen*, 163-169). Des exemples comme *togo starago Vladimira nelizě bě prigvozditŭ* (*Slovo o plŭku Igoreve*, éd. O. Ohonov'skij, IX, 40) paraissent indiquer en effet une évolution du démonstratif, employé avec valeur emphatique, vers l'article. Mais, étant donné qu'en russe le démonstratif précède d'habitude le substantif, il serait difficile, sinon impossible, de démêler les cas où il pourrait être un article.

Evidemment, tels étant les faits, on ne peut faire que des suppositions ou des affirmations bien approximatives à l'égard de la valeur et de la fonction de l'article en vieux russe.

Les textes où l'on trouve l'article sont les suivants :

POVĚSTĪ VREMENNYXŬ LĚTŬ. C'est une collection de chroniques, écrites ou copiées par plusieurs personnes. La première rédaction remonte au XI^e siècle; un des principaux rédacteurs en est le moine Nestor de la Pečerskaja Lavra de Kiev, qui a écrit son texte au commencement du XII^e siècle. Pour la filiation et la critique des textes, v. l'édition de A. Šachmatov, *Pověst' vremennyx lēt*, t. I: *Vvodnaja čast', tekst, priměčanija*, Petrograd, 1916. Pour les faits qui nous intéressent v. M. Chalanskij, *Člen*, 135; V. Pogorčlov, *Upotreblenije grammatičeskago člena v govore Kijevskoj Rusi domongol'skago perioda*, *Sbornik Miletič*, Sofia, 1933, p. 173-174, 179. V. en outre A. Nikol'skij, *O jazykě Ipatskoj lētopisi*, *RFV*, 41 (1899), p. 238 s., 42 (1899), p. 231 s. N. Nekrasov, *Zamětki o jazykě pověsti vremennyx lēt*, *IORJaS*, I (1896), p. 832 s., II (1897), p. 104 s.

Dans le texte établi par Šachmatov j'ai trouvé 24 exemples de postposition de *tŭ* (il faut ajouter que certains exemples ne se retrouvent pas dans les variantes): *stŭlpŭ tŭ*, p. 4, l. 14 (en variante *to*); *ostanŭkŭ tŭ*, 5, 4 (en var. *tŭj* et zero); *vremja to*, 15, 9-10 (var. *těmŭ*, peut-être l. *tě*); *zemlju tu*, 25, 13; *xŭlmŭ tŭ*, 95, 20-21; *varjagŭ tŭ*, 99, 18; *cŭrky ta*, 140, 17-18; *na brode tom*, 157, 10; *otrokŭ tŭ*, 157, 11; *na obědě tomŭ*, 160, 9; *goru tu*, 201, 13-14, 15-16; *vŭlxva ta*, 222, 19-223, 1; *vŭ bratii toi*, 240, 4-5; *vŭ gorě toi*, 294, 1; *gorŭ tĕxŭ*, 294, 4-5; *rana ta*, 304, 19; *smŭrdŭ tŭ*, 337, 10-11 (var. *totŭ*); *lošadiju toju*, 337, 10-11; *lošadi tu*, 337, 10-11; *gradi ti*, 362, 1-2; *cĕsari tĕxŭ*, 362, 1-2; *kŭnjazi tĕxŭ*, 362, 1-2; *bratii toi*, 367, 11.



A côté de ces exemples on trouve de nombreux exemples de *sŕ* postposé, dus évidemment à l'influence du vieux slave. Le pronom *tŕ* se trouve assez souvent devant les substantifs, dans les mêmes conditions qu'après eux: *otŭ tĕxŭ slovĕnŭ*, 5, 11-12; *tŕ slovĕne*, 6, 2; *togo jĕzera*, 6, 17; *tŕ varjazi*, 19, 11-12; *ot tĕxŭ varjagŭ*, 20, 6; *na tomŭ xŭlmĕ*, 96, 1-2; *vŭ tŭ dŕnŭ*, 158, 10, 18; 290, 11; *tu noštŭ*, 278, 16; 303, 22. Le plus souvent *tŭ* manque là où l'on s'attend à le trouver. Comme nous le verrons plus loin, l'article paraît, de règle, là où le substantif se répète dans le texte, tandis que le premier substantif (sans article) le précède de peu. Voici des exemples où l'article est absent dans cette situation: *vŭzlozŭ na nŭa danŭ lŭgŭku*, *i ne dastŭ im Kozaromŭ dani platiti* — pour *dani toi*, 24, 10-11; *i vŭšedŭše na bregŭ*, *otŭrinuša lodija ot brega* — pour *brega togo*, 181, 4-5; *pride otŭ pogrĕba*, *otŭvorivŭše pogrĕbŭ* — pour *pogrĕbŭ tŭ* 217, 11-12; *s rakoju idjaxu... otŭvirŭzoša raku* — pour *raku tu*, 230, 22-231, 1; etc.

Ces faits, de même que les exemples relativement peu nombreux de *tŭ* postposé, jettent un doute sur l'affirmation que *tŭ* postposé représenterait un article. Il se pourrait tout aussi bien que ce fût là le reliquat d'un état du vieux slave. En tout cas, un texte comme *Pověstŭ vremennyxŭ lĕtŭ* ne peut pas apporter, à lui seul, des preuves convaincantes.

ŹITIJE THEODOSIJA PEČERSKAGO. Vie de saint écrite par le même Nestor de la Pečerskaja Lavra de Kiev vers la fin du XI^e siècle. Édition dans *Sbornik XII-go v. Moskovskago Uspenskago Sobora*, par A. Šachmatov et P. Lavrov, Moskva, 1899. Filiation du texte et discussions chez M. Chalanskij, *Člen*, 133 s; V. Pogorĕlov, *Upotreblenije grammatičeskago člena...*, 174-176; A. Šachmatov, *Nĕskol'ko slov o Nestorovom žitii Theodosija, IORŭaS*, I (1896), p. 46 s. Nestor, en suivant de près son modèle (*Žitije sv. Savvy osvjaščennago*), introduit l'article là où ce dernier manque dans l'original, fait qui prouverait l'existence de l'article dans le parler de Nestor. Mêmes observations que pour la *Pověstŭ vremennyxŭ lĕtŭ*: à côté de *tŭ* paraît aussi *sŭ*; *tŭ* est aussi préposé; il n'apparaît pas là où l'on s'attendrait à le trouver. Les exemples sont examinés ci-dessous, p. 126 s.

SKAZANIJE O BORISĚ I GLEBĚ. Vie des saints Boris et Gleb, du même Nestor, écrite vers la fin du XI^e siècle et ayant pour modèle l'œuvre citée précédemment. Édition dans *Sbornik XII-go v...* par A. Šachmatov et P. Lavrov. Discussion chez M. Chalanskij, *Člen*, 134-135; V. Pogorĕlov, *Ob upotreblenii grammatičeskago člena...*, 174-176 (liste des exemples); V. Sreznevskij, *Skazanija o Borisĕ i Glebĕ po Sil'vestrovskomu spisku XIV-go v.*, Sankt-Petersburg, 1860. Mêmes remarques que pour *Žitije Theodosija Pečerskago*.

XOŽDENIJE IGUMENA DANIILA. Relation d'un voyage en terre sainte du prieur Daniil au commencement du XII^e siècle. Éditions: Venevitinov, *Xoždenije Daniila v svjatuju zemliu* (copie de 1496), *Pravoslavnyj Palestinskij Sbornik*, vyp. I, 3; Norov, *Putešestvije igumena Daniila po svjatym zemljam v načalé XII v.*, Sankt-Petersburg, 1864. Discussions chez Venevitinov; M. Chalanskij, *Člen*, 136-139; V. Pogorčlov, *op. cit.*, 177, 179. Chez Daniil l'article est employé beaucoup plus souvent que chez Nestor; le fait que Daniil n'a eu aucun texte pour modèle justifie l'affirmation que l'article, chez lui, reflète un fait de la langue parlée. On rencontre des passages entiers où l'article paraît être employé en vertu de règles précises.

D'autre part, on trouve en abondance chez Daniil *tü* devant le substantif; la chose pourrait être expliquée en admettant qu'il évite l'article postposé et le transporte devant le substantif. Pour la discussion des exemples, v. ci-dessous, p. 128.

SOČINENIJA PROTOPOPA AVVAKUMA PETROVA. L'archiprêtre Avvakum, une personnalité intéressante de la société du XVII^e siècle, est né en 1619-1620 dans le gouv. Nižnij-Novgorod; après des années passées en prison en Sibérie et dans le gouv. Archangel'sk, il a été exécuté pour activité contraire aux réformes religieuses officielles. Avvakum a écrit son autobiographie et il a laissé de nombreuses lettres de caractère religieux ou non. V. A. K. Borozdin, *Protopop Avvakum, Zapiski ist.-fil. fakul'teta Imp. S.-Pb. Universiteta, čast' XLVII*, Sankt-Petersburg, 1898 (en appendice sont reproduites la plupart de ses œuvres). Édition dans Subbotin, *Materialy po istorii raskola*, t. I, V, VIII. Discussion sur l'article chez Avvakum: V. Ivanov, *Ob upotreblenii člena v sočinenijax protopopa Avvakuma, RFV*, 39 (1898), p. 160 s. (étude détaillée et attentive). C. r. de cet article par M. A., *Balgarski Pregled*, V, 1 (1898), p. 131-132; cf. en outre M. Chalanskij, *Člen*, 141-142. Avvakum emploie l'article d'une manière irrégulière; dans certains écrits l'article manque totalement, dans d'autres on trouve des passages où il est employé des dizaines de fois. Le fait a été expliqué par V. Ivanov de la manière suivante: d'habitude Avvakum soigne sa langue et emploie la langue littéraire; parfois il prend un ton familier (dans ses épîtres) ou bien il est emporté par son éloquence. La conclusion qui s'impose est que dans le parler d'Avvakum l'article était fréquent.

L'article se retrouve, dans les mêmes conditions, dans certaines lettres du tsar Aleksěj Mixajlovič (XVII^e siècle; B. Unbegaun, *La langue russe au XVI^e siècle*, 374); chez l'auteur inconnu de l'œuvre *Otrazitel'nye pisanije* (Chalanskij, *Člen*, 143-144); dans *Opisanije tureckoj imperii, sostavlennoje russkim, byvšim v plenu u turok v XVII*

v., éd. par P. Syrku, Sankt-Petersburg, 1890; dans *Putešestvoje v svjatuju zemlju staroobrjadčeskago moskovskago svjaščennika Ioanna Luk'janova, v 1710-11 g.* (Chalanskij, Člen, 144).

Dans les œuvres littéraires de la seconde moitié du XVIII^e et du XIX^e siècles l'article ne se retrouve que là où l'on fait parler des paysans. La langue littéraire ne connaît pas l'article; elle a adopté seulement la particule *to*.

Pour conclure, il convient de préciser les époques et les régions où ont été écrites les œuvres citées ci-dessus. Les trois premiers textes sont dus, en partie ou intégralement, au moine Nestor; ils datent de la fin du XI^e et du commencement du XII^e siècles et ils ont été écrits dans la région de Kiev. Daniil est originaire du pays de Černigov, appartenant à Kiev; il a vécu et a écrit, selon toutes probabilités, à Kiev, au commencement du XII^e siècle. L'archiprêtre Avvakum a écrit au XVII^e siècle; originaire de Nižnij-Novgorod, il a vécu pendant des années à Moscou, dans la région de Tobol'sk et à Mezeń (gouv. Archangel'sk). Le prêtre Luk'janov a écrit au XVIII^e siècle, à Moscou.

On peut donc poser l'existence de l'article dans le parler de Kiev au XI^e et au XII^e siècles et dans le parler de Moscou au XVII^e et au XVIII^e siècles.

Nous verrons par la suite que les données historiques et le raisonnement confirment entièrement les données des textes.

Le sous-dialecte grand-russe du nord

Le sous-dialecte grand-russe du nord connaît la postposition du pronom *tŭ* au nom. Aujourd'hui ce fait est en complète régression et les formes sont mêlées; on peut pourtant reconstituer le paradigme suivant qui représente, avec vraisemblance, un état de deux siècles antérieur, qui est encore conservé dans certains parlars:

	Masculin	Neutre	Féminin
Sg. N.	<i>ot</i>	<i>to</i>	<i>ta</i>
G.	<i>ta, to</i>	<i>ta, to</i>	<i>ty, ti</i>
D.	<i>tu</i>	<i>tu</i>	<i>ti, to</i>
A. N. ou G.		<i>to</i>	<i>tu</i>
I.	<i>te, to</i>	<i>te, to</i>	<i>tu, ta</i>
L.	<i>to</i>	<i>to</i>	<i>te, ti, to</i>

	Masculin	Neutre	Féminin
Pl. N.	<i>te, ti</i>	<i>te, ta</i>	<i>te, ty, ti</i>
G.	<i>tu, ta</i>	<i>to</i>	<i>to, ta</i>
D.	<i>tu, ta</i>	<i>tu</i>	<i>ti, tu</i>
A. N. ou G.		<i>te, ta</i>	N. ou G.
I.	<i>te, ti, ta</i>	<i>te, ti</i>	<i>te, to, ti</i>
L.	<i>tu, ti, ta</i>	<i>tu</i>	<i>te, tu, ta</i>

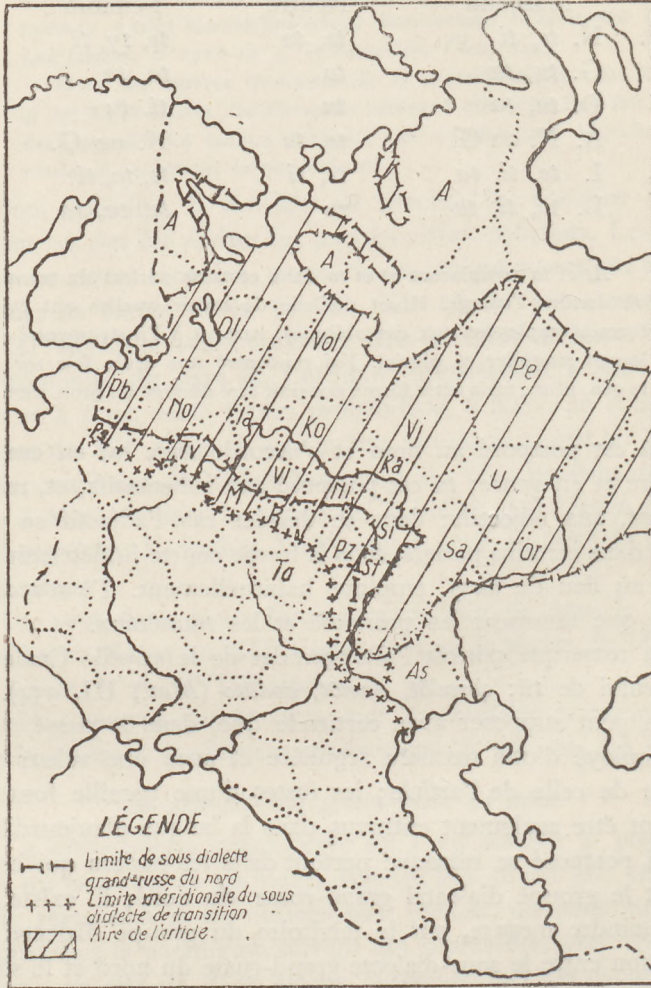
At et *ta* remplacent *ot* et *to* dans certains parlars de transition, où domine l'*akanje*. Il est difficile de savoir quelles ont été les formes employées aux cas obliques, surtout à l'instrumental et au locatif singulier et pluriel. J'ai rencontré une seule fois *tex* pour le gén. plur., mais cette forme pourrait être dérivée du pron. dém. *tot*.

Tŭ est postposé au nom et s'accorde avec lui en cas, en nombre et en genre; *tŭ* est postposé aux substantifs, et, moins souvent, aux adjectifs; dans ce dernier cas, l'adjectif se présente, dans certains parlars, sous la forme courte (indéterminée): *bit-ot* au lieu de *bityj*, employé habituellement. *Tŭ* n'accompagne que rarement les pronoms et les numéraux.

On remarque parfois l'allongement de la voyelle finale du nom suivi de *tŭ*: *gorodŭt*, *domŭt*, *vodŭto* (*Mat.*, III, 954).

On peut supposer avec certitude que, dans le passé, *tŭ* a été employé d'une manière régulière et avec une valeur très proche de celle de l'article; les restes d'une pareille fonction peuvent être seulement entrevus dans la langue d'aujourd'hui.

Tŭ postposé se retrouve partout dans les parlars qui constituent le groupe dialectal grand-russe du nord; il existe, en une moindre mesure, sur le territoire du groupe dialectal de transition entre le sous-dialecte grand-russe du nord et le sous-dialecte grand-russe du sud. Sa présence constitue un des traits caractéristiques du groupe grand-russe du nord. Nous trouvons dans la liste des traits propres à ce sous-dialecte, publiée dans *Opyt dialektologičeskoj karty Evropejskoj Rossii* de N. Durnovo, Sokolov et Ušakov (*RFV*, 74, 1915), à la p. 19, point 8, l'indication suivante : „l'emploi de l'article postposé est commun à tout le dialecte grand-russe du nord“; même témoignage chez E. Karskij, *Russkaja dialektologija*, cours lito-



Le pronom *tâ* postposé dans les parlers russes contemporains, d'après N. N. Durnovo, Sokolov i Ušakov, *Opyt dialektologičeskoj karty Evropejskoj Rossii*, RFV, 74 (1915).

A = Archanĝel'sk. As = Astrachaň. Ja = Jaroslavl'. Ka = Kazaň. Ko = Kostroma. M = Moskva. Ni = Nižnij-Novgorod. No = Novgorod. Ol = Olonec. Or = Orenburg. Pb = Sankt-Petersburg. Pe = Perm'. Ps = Pskov. Pz = Penza. R = Rjazaň. Sa = Samara. Si = Simbirsk. St = Saratov. Ta = Tambov. Tv = Tver'. U = Ufa. Vj = Vjatka. Vl = Vladimir. Vol = Vologda.

graphié, Varsava, 1912, p. 113 et dans *RFV*, 68 (1912), PO, p. 61.

Une étude complète de l'aire occupée par l'article est difficile à faire, pour les raisons suivantes: toutes les régions n'ont pas été visitées par les dialectologues et, tandis que pour les unes les matériaux abondent, pour les autres ils manquent totalement; tous les enquêteurs n'ont pas noté la présence de l'article, et s'ils l'ont fait, ils n'ont pas noté avec précision les formes rencontrées et leur mode d'emploi; enfin il n'existe pas un „Corpus dialectorum“ et les matériaux sont dispersés dans divers périodiques.

Je fais suivre une liste des départements où se rencontre *tũ* postposé, et les formes notées par les enquêteurs. La liste est loin d'être complète; elle permet pourtant de se faire une idée de l'aire de ce fait (v. la carte, p. 107).

J'ai respecté l'ancienne division administrative en gouvernements et en départements, puisque la grande majorité des enquêtes se conforment à cette division.

Région du sous-dialecte grand-russe du nord

gouv. Archangel'sk

dép. Pečora	— <i>ot, ta, to, tu, ti</i> ¹ .
Cholmogory	— <i>ot, ta, to, tu, te, ti</i> ² .
Onega	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ³ .
Šenkursk	— <i>ot, ta, to, tu, te, ty</i> ⁴ .
Archangel'sk	— <i>tu</i> ⁵ .

gouv. Olonec

Kargopol'	— <i>tu, te</i> ⁶ .
Pudož	— <i>ot, ta, to, tu, te, ti, ty</i> ⁷ .
Vytegra	— <i>ta, to, tu, te</i> ⁸ .

¹ L. Vasil'jev, *Źazyk „Bělomorskix bylin“*, *IORŹaS*, VII (1902), 4, p. 35; Sobolevskij, *Opyt*, 98.

² A. Grandilevskij, *Rodina Mixaila V. Lomonosova. Oblastnyj krest'janskij govor, SbORŹaS*, LXXXIII, 5, p. 76; *Mat.*, VIII, 77.

³ *Mat.*, V, 57; VIII, 20; Sobolevskij, *Opyt*, 78.

⁴ V. Mansikka, *Šenkurskij govor Archangel'skoj gubernii*, *IORŹaS*, XVII (1912), 2, p. 115, 119-120.

⁵ Sobolevskij, *Opyt*, 79.

⁶ *Mat.*, IX, 200.

⁷ V. Mansikka, *O govorě sěv.-vost. časti Pudožskago ujezda*, *IORŹaS*, XIX (1914), 4, p. 150-161.

⁸ *Mat.*, II, 570; Sobolevskij, *Opyt*, 74, 75.

g o u v. N o v g o r o d	
Novgorod	— ot, to ¹ .
Ustjužna	— ta, to, tu, te ² .
Belozersk	— ot, ta, to, tu, te ³ .
Čerepovec	— ta, to, tu, te, ⁴ .
Kirillov	— ot, to, tu, te ⁵ .
Tichvin	— te, ty ⁶ .
g o u v. V o l o g d a	
Kadnikov	— ot, ta, to, te ⁷ .
Tot'ma	— ot, ta, to, ti, te ⁸ .
Grjazovec	— ot, ta, to, tu, te, ti ⁹ .
Ustjug	— ot, ta, to, tu, te, ti ¹⁰ .
Nikol'sk	— ot, ta, to, tu, te, ti ¹¹ .
Sol'vyčegodsk	— ta, to, tu, te, ti ¹² .
Jarensk	— to, te ¹³ .
Vologda	— ta, to, tu, te ¹⁴ .
g o u v. P e r m '	
Kungur	— ta, te ¹⁵ .
Kamyšlov	— ot, ta, tu, te ¹⁶ .

¹ V. Solov'jěv, *Osobennosti govora Novgorodskago ujezda, Novg. gub., SbORŷaS, LXXVII, 7, p. 17.*

² *Mat., III, 999; Sobolevskij, Opyt, 52.*

³ B. i Ju. Sokolovy, *Govor južnoj časti Bělozerskago ujezda, Novg. gub., RFV, 62 (1909), p. 187; Mat., IX, 170, 172.*

⁴ Gerasimov, *Čerepoveckij govor, SbORŷaS, LXXXVII, 3, p. 19; Mat., IX, 195; Sobolevskij, Opyt, 69.*

⁵ B. i Ju. Sokolovy, *Otčēt o pojězdkě v Kirillovskij ujezd Tverskoj gub. lětom 1909 g., RFV, 64 (1910), p. 293; Mat., IX, 185; Sobolevskij, Opyt, 68.*

⁶ Sobolevskij, *Opyt, 53.*

⁷ *Mat., III, 958.*

⁸ O. Broch, *Opisanije odnogo govora iz jugo-zapadnoj časti Totemskago ujezda, SbORŷaS, LXXXIII, 4, p. 126; Mat., IX, 62, 65, 76; X, 65.*

⁹ V. Mansikka, *Govor Grjazoveckago ujezda Vologodskoj gub., RFV, 68 (1912), p. 278; Mat., X, 43.*

¹⁰ *Mat., X, 80, 82; Sobolevskij, Opyt, 82.*

¹¹ V. Mansikka, *Zamětki o govorě Nikol'skago ujezda, IORŷaS, XIX (1914), 4, p. 214; Mat., IX, 53.*

¹² *Mat., IX, 58; Sobolevskij, Opyt, 82.*

¹³ *Mat., IX, 88.*

¹⁴ *Mat., X, 54.*

¹⁵ *Mat., IX, 224.*

¹⁶ *Mat., IX, 217.*

Solikamsk	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ¹ .
Čerdyň	— <i>ot, to</i> ² .
Šadrinsk	— <i>ta, to, tu, te</i> ³ .
gouv. Vjatkka	
Vjatka	— <i>ta, to, tu, te, ti</i> ⁴ .
Jaransk	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ⁵ .
Malmyž	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ⁶ .
Jelabuga	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ⁷ .
Sarapul'	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ⁸ .
Slobodskoj	— <i>ot, ta, to, tu, te, ti</i> ⁹ .
Orlov	— <i>ot, ta, to, tu, te, ti</i> ¹⁰ .
Kotel'nič	— <i>ot, ta, to, tu, te, ti</i> ¹¹ .
Nolinsk	— <i>ot, ta, to, tu, te, ti</i> ¹² .
gouv. Kostroma	
Kostroma	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ¹³ .
Nerechta	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ¹⁴ .
Buj	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ¹⁵ .
Makar'jev	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ¹⁶ .
Galič	— <i>ot, ta, te</i> ¹⁷ .
Čuchloma	— <i>at, ta</i> ¹⁸ .
Kologriv	— <i>ot, ta, to, te, ti, tja</i> ¹⁹ .
Kinešma	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ²⁰ .

¹ *Mat.*, IX, 227.

² *Mat.*, IX, 236.

³ *Mat.*, IX, 238.

⁴ Sobolevskij, *Opyt*, 90.

⁵ *Mat.*, VIII, 165; IX, 119.

⁶ *Mat.*, V, 42; IX, 95, 97, 100; X, 85.

⁷ *Mat.*, X, 86.

⁸ *Mat.*, X, 86.

⁹ *Mat.*, VIII, 19; IX, 107, 109, 113, 116.

¹⁰ *Mat.*, V, 34; VI, 2; IX, 103; Sobolevskij, *Opyt*, 90.

¹¹ *Mat.*, V, 17; *Mat.*, VIII, 4; *TPKD*, IX, 111; Sobolevskij, *Opyt*, 90.

¹² *Mat.*, VIII, 98, 220; Sobolevskij, *Opyt*, 90.

¹³ *Mat.*, VI, 7-8; *Mat.*, IX, 141.

¹⁴ *Mat.*, VI, 7-8; Sobolevskij, *Opyt*, 60.

¹⁵ *Mat.*, I, 353; Sobolevskij, *Opyt*, 60.

¹⁶ *Mat.*, VIII, 128.

¹⁷ *Mat.*, IX, 124.

¹⁸ *Mat.*, IX, 144.

¹⁹ *Mat.*, VIII, 190; *Mat.*, IX, 128-129.

²⁰ *Mat.*, VIII, 197.

g o u v. J a r o s l a v l'	
Jaroslavl'	— tu, te ¹ .
Uglič	— ot, ta, to, tu, te ² .
Mologa	— ot, ta, to, tu, te ³ .
Rostov	— te ⁴ .
Pošechoňje	— te, ti ⁵ .
g o u v. V l a d i m i r	
Melenki	— ta, to, tu, te, ti ⁶ .
Murom	— ot, ta, to, tu, te, ti ⁷ .
Sudogda	— ta, tu, te, ti ⁸ .
Šuja	— te ⁹ .
Perejaslav-Zalesk	— ot, ti ¹⁰ .
Pokrov	— ot, ta, to, te ¹¹ .
g o u v. T v e ř	
Kašin	— ot, ta, to, te ¹² .
Ves'jegonsk	— ot, to, te ¹³ .
g o u v. N i ž n i j - N o v g o r o d	
Nižnij-Novgorod	— jat ¹⁴ .
Gorbatov	— at ¹⁵ .
Seměnov	— to ¹⁶ .

¹ Sobolevskij, *Opyt*, 57.

² *TPKD*, IX, 104.

³ E. Grinkova, *Očerki po ruskoj dialektologii*, *IORjaS*, XXX (1925), p. 239, 253.

⁴ V. Volockij, *Sobranije materialov dlja izučenija Rostovskago govora*, *SbORjaS*, LXXII, 3, p. 16; Sobolevskij, *Opyt*, 57.

⁵ Sobolevskij, *Opyt*, 58, 87.

⁶ *Mat.*, IX, 37; N. Sokolov, *Otčet o pojezdke v Melenkovskij i Sudogodskij ujezdy Vladimirskoj gub. lětom 1907 g.*, *RFV*, 60 (1908), p. 89.

⁷ *Mat.*, XI, 5, 12; A. Sobolevskij, *Novyja dannija o muromskom govore*, *RFV*, 58 (1907), p. 212, 214.

⁸ N. Sokolov., *op. cit.*, 89.

⁹ *Mat.*, II, 551.

¹⁰ *TPKD*, IX, 77.

¹¹ *Mat.*, I, 341; IX, 41; Sobolevskij, *Opyt*, 88.

¹² I. Smirnov, *Kašinskij govor*, *SbORjaS*, LXXVII, 9, p. 119.

¹³ B. i Ju. Sokolovy, *Otčet o pojezdke v Ves'jegonskij ujezd Tverskoj gub. lětom 1909 g.*, *RFV*, 64 (1910), p. 281.

¹⁴ Sobolevskij, *Opyt*, 62.

¹⁵ Sobolevskij, *Opyt*, 61.

¹⁶ *Mat.*, XI, 73.

gouv. Kazaň	
Kazaň	— <i>ot, to, ta, tu, te, ti, ty</i> ¹ .
Civil'sk	— <i>ta</i> ² .
gouv. Simbirsk	
Buninsk	— <i>at, ta, to, tu, ti</i> ³ .
gouv. Tobol'sk	—
Tobol'sk	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ⁴ .
Tjumeň	— <i>ot, ta, to, tu, te</i> ⁵ .
Išim, Kurgan, Tara	— <i>ot, ta, to, te</i> ⁶ .
rég. Jakutsk	
Verchojansk	— <i>tu, te</i> ⁷ .
Région du sous-dialecte de transition:	
gouv. Pskov	
Pskov	— <i>ta</i> ⁸ .
Velikije Luki	— <i>ta, tø, tu</i> ⁹ .
gouv. Tver'	
Tver'	— <i>ta, to, tu, te, ty</i> ¹⁰ .
gouv. Moskva	
Moskva	— <i>at, ta, tu, ty</i> ¹¹ .
Bogorodick	— <i>at, ty</i> ¹² .
Klin	— <i>at, ta, tu, ty</i> ¹³ .
Ruza	— <i>at, ta, tu, ty</i> ¹⁴ .
Vereja	— <i>at, ta, ty</i> ¹⁵ .

¹ *Mat.*, XI, 17, 19.

² *Mat.*, XI, 29.

³ *Mat.*, VIII, 152.

⁴ *Mat.*, VI, 5.

⁵ Sobolevskij, *Opyt*, 100.

⁶ *Mat.*, II, 562.

⁷ Sobolevskij, *Opyt*, 104.

⁸ *Trudy komissii po russkomu jazyku*, I, 168.

⁹ *Mat.*, VI, 15.

¹⁰ V. Cernyšëv, *Svëdenija o govore Tverskogo, Klinckago i Moskovckago ujezdov*, *SBORŃaS*, LXXV, 2, p. 3, 9.

¹¹ V. Cernyšëv, *op. cit.*, 46.

¹² *Mat.*, VII, 9.

¹³ V. Cernyšëv, *op. cit.*, 18, 21, 22, 29.

¹⁴ *RFV*, 47 (1901), p. 143.

¹⁵ V. Cernyšëv, *Govor sël ot Borovcka do Moskvy*, *IORŃaS*, XIII (1908), I, p. 283.

g o u v. R j a z a n	
Jegor'jevsk	— at, ta, to, te, ti, ty ¹ .
Kasimov	— at, ta, tu, te ² .
g o u v. P e n z a	
Insar	— to ³ .
Mokšansk	— ti ⁴ .
Spassk	— at, ta, ti ⁵ .
g o u v. S i m b i r s k	
Simbirsk	— ta, te ⁶ .
Korsunsk	— ot, ta, to, ti ⁷ .

Tous les parlars ne conservent pas la série entière des formes. En général, on n'observe aucune régularité et aucun esprit de suite dans l'emploi de *tŭ*. Dans certains parlars, une seule forme, étant employée avec exclusivité, a éliminé les autres. Ainsi, dans le sud du gouv. Moskva c'est *ta* qui domine⁸; dans le dép. Rostov, gouv. Jaroslavl', seul *te* est employé⁹; la même forme a l'exclusivité dans la sous-préf. Borisoglebsk, dép. Nerechta, gouv. Kostroma¹⁰; dans le dép. Novgorod, gouv. Novgorod, *to* est employé de préférence¹¹.

Les parlars qui, possédant la série complète des formes, les emploient conformément au paradigme donné ci-dessus, sont assez peu nombreux; très souvent on ne respecte plus l'accord des cas entre le nom et le pronom; les formes sont mêlées. Voici quelques exemples: à côté de *xleb-ot* (forme ancienne) on emploie *xleb-te*; à côté de *kaša-ta*, on emploie *kaša-te* (*Mat.*, IX, 172). V. Cernyšëv, *Svëdenija o govorë Tverskogo, Klinskago i Moskovskago ujezdov*, 18, reproduit le fragment

¹ A. A. Šachmatov, *Opisanije Lëkinskago govora Jegor'jevskago ujezda Rjazanskoj gub.*, *IORŭaS*, XVIII (1913), 4, p. 220.

² *Mat.*, VIII, 17.

³ *Mat.*, XI, 91.

⁴ *Mat.*, XI, 97.

⁵ *TPKD*, IX, 84.

⁶ Sobolevskij, *Opyt*, 64.

⁷ *Mat.*, VIII, 206.

⁸ V. Cernyšëv, *Govor sël ot Borovska do Moskvy*, 280.

⁹ V. Volockij, *Sobranije materialov dlja izučenija Rostovskago govora*, 16.

¹⁰ *Mat.*, VI, 8.

¹¹ V. Solov'jën, *Osobennosti govora Novgorodskago u. Novg. gub.*, 17.

suivant: „čajniki-ty, čaški-ta“ avec la mention que les deux mots ont été prononcés l'un après l'autre par le même informateur. Cf. *Mat.*, VIII, 97: *domy-to, domy-te, domy-ti, domà-te, domà-ti* employés en même temps dans le même village. Dans le procès de la confusion des formes, l'harmonie vocalique a joué un rôle important: la voyelle du pronom s'harmonise avec la voyelle finale du substantif, sans égard à la forme grammaticale (V. Vasil'jev, *Ĵazyk „Bělomorskix bylin“*, 35; V. Mansikka, *Šenkurskij govor Archangel'skoj gub.*, 119; *Mat.*, VI, 15).

ÉVOLUTION DE L'ARTICLE ORIGINE DE L'ARTICLE DU RUSSE

L'article en russe a pour origine le pronom démonstratif *tŭ*; il ne se distingue en rien, au point de vue de la forme, de ce dernier, dans les textes du XI^e et du XII^e siècle. Plus tard, le pronom *tŭ* du nom. sg. a été remplacé par la forme redoublée *totŭ*, moderne *tot*, et cela paraît satisfaire à ce que M. G. Guillaume (*Le problème de l'article*, 14) considère comme une condition nécessaire pour la constitution d'un article: l'opposition d'un pronom démonstratif fort à un autre faible; mais les formes des cas obliques restent les mêmes pour *tŭ* et pour *totŭ*. D'autre part, dans les premiers textes, l'opposition *totŭ/tŭ* n'est pas encore sentie; *totŭ* est employé une fois au lieu de *tŭ* (*Pověsti vremennyxŭ lětŭ*, 227, 10-11) et *tŭ* apparaît maintes fois en fonction démonstrative. Le pronom démonstratif est différencié de l'article, dans les premiers textes, seulement par sa place dans la phrase; il précède le substantif, tandis que l'article le suit. Plus tard, il est différent de l'article par sa valeur aussi.

Le problème de l'aspect sous lequel apparaît l'article pour la première fois est assez compliqué; les paradigmes du vieux russe et des parlars actuels ne coïncident pas. Ou bien les formes actuelles ont été les mêmes dès le début, et alors celles que l'on retrouve dans les textes sont dues à l'influence du vieux slave, ou bien les formes des dialectes dérivent des formes du vieux russe. La seconde hypothèse est la plus vraisemblable.

Les formes du nominatif aux trois genres et aux deux nombres coïncident parfaitement. Pour expliquer l'origine des formes des cas obliques, il faut tenir compte, avant tout, du caractère enclitique de l'article. Il était sujet à des changements phonétiques essentiels; ses formes pouvaient se réduire facilement. De même que *tebě* a pu donner, en enclise, *te*, *tomu* pouvait devenir *tu* et *toi* pouvait donner *ti* ou *ty*. Pour les autres formes, il faut admettre l'action de l'analogie, qui a pu imposer à certains cas les formes du nominatif. Pour d'autres cas on ne peut établir aucune évolution. Ainsi, au gén. pl. des trois genres on trouve *tu* et *to*, par rapport à la forme ancienne *těxŭ*. *Tu* et *to* sont évidemment étrangers à une évolution phonétique et se sont imposés plus tard par analogie. Qu'est devenue la forme *těxŭ* et quelle a été la forme qui a servi de transition, ce sont là choses qu'on ne peut pas préciser.

LE VIEUX SLAVE ET L'ARTICLE EN RUSSE

Avant de passer à l'examen de l'évolution de l'article en russe, il convient de tirer au clair le rapport entre le vieux slave et le russe. Nous avons affaire d'une part à un fait d'origine livresque et d'autre part à un fait de la langue parlée. On ne peut pas admettre un rapport de cause à effet entre ces deux faits: il est difficile de croire qu'un fait d'origine savante puisse donner naissance à un fait de la langue vivante, d'autant plus qu'en vieux slave il n'y a même pas une tendance à l'article. Le phénomène de la postposition de *tŭ* est passé tel quel dans les monuments vieux russes, sans connaître un traitement spécial. Dans ces monuments, il a rencontré *tŭ* postposé de provenance russe; ce dernier se frayait chemin malgré les interdictions qui pesaient, dans la langue littéraire, sur des faits vulgaires ou considérés comme tels. Le vieux slave a pu exercer une certaine influence sur le russe, dans la langue écrite seulement, non pas sur la fonction ou sur la valeur syntaxique du tour, mais seulement sur la manière dont les écrivains l'ont employé. Ceux-ci n'ont que rarement recours à l'article, et sans esprit de suite, parce qu'en vieux slave,

langue qui leur sert de modèle, *tŭ* postposé, identique au point de vue formel à l'article du russe, paraît lui aussi rarement. Le fait suivant est dû peut-être, lui aussi, à l'influence du vieux slave: certains écrivains, comme Daniil, emploient très souvent *tŭ* devant les substantifs, de telle manière que l'on pourrait croire à l'existence d'un article proclitique; ce fait serait dû à ce que les écrivains, ayant senti la nécessité de l'article, qui existait dans leur parler, mais n'osant pas l'employer plus fréquemment que *tŭ*, ont placé l'article devant le substantif. D'autre part, le fait qu'en russe, à côté de *tŭ*, on rencontre, dans une moindre mesure, dans les textes du XI^e et du XII^e siècles, *sŭ* en postposition, est dû à l'influence du vieux slave. Car lorsque au XVII^e siècle le contact du russe avec le vieux slave n'est plus si étroit, *sŭ* disparaît (langue d'Avvakum). La présence de *sŭ* constitue, par conséquent, un sérieux argument pour nier la part du vieux slave à la création de l'article en russe. Ce dernier provient seulement du pronom *tŭ*; si le vieux slave avait contribué à la création de l'article en russe, il est évident que *sŭ* aurait dû y jouer lui aussi un rôle.

En supposant donc écartée l'hypothèse de l'origine slave commune de l'article et l'influence savante du vieux slave, on est amené à poser l'indépendance de l'article du russe par rapport à celui du bulgare et on est conduit à chercher ailleurs les origines de ce phénomène.

ÉPOQUE D'APPARITION DE L'ARTICLE ET LOCALISATION

On ne peut faire que des suppositions sur l'époque à laquelle est apparu l'article en russe et sur la localisation de ce phénomène. Nous avons vu que les monuments vieux russes ne nous apportent pas d'arguments décisifs là-dessus. Il y a pourtant deux critères, de valeur inégale, à l'aide desquels on peut élucider avec plus ou moins d'approximation le problème qui nous intéresse.

Le premier critère est le suivant: dans certaines régions, lorsque l'article accompagne des adjectifs, ces derniers se présentent sous la forme courte (indéterminée): *bit-ot*, à côté de *bityj*, employé habituellement (V. Mansikka, *O govore sŭv.*-

vost. časti Pudožskago u., 161; N. Grinkova, *Očerki po russkoj dialektologii*, 239). Or, la forme courte de l'adjectif est sortie de l'usage à une époque éloignée; au XVI^e siècle elle n'apparaît plus que dans des locutions toutes faites et c'est déjà une survivance (B. Unbegaun, *La langue russe au XVI^e siècle*, I, Paris, 1936, p. 327).

La répartition dialectale de l'article est un meilleur critère, qui offre plus de précision. Nous avons vu ci-dessus que l'on retrouve partout l'article dans le sous-dialecte grand-russe du nord et, en une moindre mesure, dans le sous-dialecte qui fait la transition entre les groupes grands-russes du nord et du sud. On peut donc supposer avec vraisemblance que ce fait, réparti dans les mêmes conditions sur tout le territoire des sous-dialectes cités, remonte à l'époque de l'unité initiale de ces parlars. En effet, si l'on prend en considération les conditions de formation des sous-dialectes cités et l'aire étendue qu'ils occupent aujourd'hui, il est impossible de supposer que l'article se soit développé d'une manière indépendante dans chacun des parlars. L'époque à laquelle est apparu l'article et son aire primitive doivent donc coïncider avec l'époque de l'unité initiale du dialecte grand-russe du nord et l'aire qu'il a occupée.

V. là-dessus les études de A. A. Šachmatov, *K voprosu ob obrazovanii russkix narečij i russkix narodnostej*, Sankt-Petersburg, 1899; *Očerki drevnejšago perioda istorii russkago jazyka*, *Enciklopedija Slavjanskoj filologii*, 11.1, Petrograd, 1915, introduction. Cf. la critique de T. Lehr-Spławiński, *Stosunki pokrewieństwa języków russkich*, *RSl.*, IX, 23 s., et les cours d'histoire russe de V. Ključevskij et S. Platonov, aux chap. respectifs.

Selon Šachmatov, la question se présente comme suit: le sous-dialecte grand-russe du nord a pour origine le dialecte des tribus russes appelées *Slověne* de Novgorod, groupées autour de la ville qui porte ce nom, et celui des *Kriviči*, établis dans la région des villes de Pskov, Polock et Smolensk.

Sur les relations culturelles et linguistiques de Pskov et de Novgorod v. aussi N. Karinskij, *Jazyk Pskova i jeho oblasti v XV v.*, *Zapiski ist.-fil. fakul'teta Imp. S.-Pb. Univ.*, čast' XCIII. Sankt-

Petersburg, 1909, p. 205-207; Ključevskij, *Kurs russoj istorii*, I, Moskva, 1911, p. 367-370. Pour la répartition des parlers de Polock dans le groupe nordique v. Šachmatov, *Očerki*, XXIII. Pour le groupement des parlers de Smolensk, v. Ključevskij, *op. cit.*, 159.

Šachmatov réunit ces parlers dans le groupe dialectal russe du nord. Selon lui, la différenciation de ce groupe doit être placée au X^e siècle et même, avec plus de vraisemblance, au IX^e siècle (Šachmatov, *Očerki*, VI, XVII, XXI, XXV). Šachmatov établit les critères suivants, selon lesquels on peut juger si un fait donné caractérise seulement le groupe du nord ou bien aussi d'autres groupes: 1. attestation du fait à une époque ancienne par les textes; 2. présence du fait dans le sous-dialecte grand-russe du nord; 3. preuves que le fait n'est pas postérieur à l'époque de communauté du groupe du nord et du groupe oriental (Šachmatov, *Očerki*, 317 s.). L'article réalise toutes ces conditions: 1. on constate sa présence dans les textes anciens; 2. il occupe l'aire du sous-dialecte grand-russe du nord; 3. il n'apparaît pas dans le sous-dialecte grand-russe du sud, qui dérive du groupe oriental.

Le dialecte nordique a occupé jadis, grâce à une colonisation intense, une aire étendue: régions du bassin de la Volga et en partie de l'Oka, en descendant le cours de ces fleuves jusqu'à Samara et aussi plus au sud, et régions du nord de la Russie, jusqu'à l'Océan polaire et loin dans la Sibérie.

Pour la colonisation de la Russie v. Šachmatov, *Ob obrazovanii russkix narečij i russkix narodnostij*, 12-14, 27-29; 26: arrivée des Kriviči à la Volga au IX^e s. V. Ključevskij, *Kurs russoj istorii*, 354 s. S. Platonov, *Lekcii po russoj istorii*, 89-90. P. Miljukov, *Kolonizacija Rossii, Enciklopedičeskij Slovar' Brockgauza i Efrona*, t. 15, 741-742; l'auteur considère comme effectuée la colonisation du nord-est de la Russie au IX^e siècle, et au XI^e-XIV^e s. la colonisation du nord de la Russie. A. Kizeveter, *Sěvero-vostočnaja Rossija XIII-XIV v.*, *Enciklopedičeskij Slovar' Brockgauza i Efrona*, t. 55, 451-452. A. Scbolevskij, *Zamětki o vjatskom govore*, *RFV*, 50 (1903), 85.

Par la suite, le dialecte du nord a disparu de la région de Smolensk, Polock et en partie de la région de Pskov par la colonisation d'éléments venus du sud et de l'est du territoire, à sa-

voir du groupe blanc-russe (N. Karinskij, *Źazyk Pskova v XV v.*, 199-207). D'autre part, dans la région de Moscou, le dialecte des gens venus de Novgorod est entré en contact avec les parlers du groupe oriental des *Vjatiči*; l'unité dialectale du grand-russe est due à des circonstances d'ordre politique (Šachmatov, *Očerķ*, 317). Pendant la fusion du groupe du nord et du groupe oriental, il s'est formé à leur frontière commune un sous-dialecte de transition, sur une bande de terrain assez large, dans la région de Moscou et de Rostov. Ce sous-dialecte a pour base les parlers du nord, sur lesquels se sont greffés de nombreux traits provenant du groupe oriental (N. Dur-novo, *Očerķ istorii russkogo Źazyka*, 74).

Il résulte de nos constatations que l'article se trouve partout dans les parlers qui continuent le groupe des parlers du nord et seulement là; on a donc le droit d'en affirmer l'existence dans ce dialecte à l'époque de l'unité initiale dans les régions d'où il est parti par la suite à la conquête de nouveaux territoires.

Le problème de la répartition dialectale du parler des *Polěne*, qui occupaient du IX^e au XIII^e siècles la région de Kiev, a pour nous une grande importance, comme on le verra à la fin de ce paragraphe; je me permettrai d'insister un peu là-dessus. On est généralement d'accord sur le fait que ce parler n'a laissé aucune trace dans les parlers d'aujourd'hui de la région de Kiev, qui font partie du groupe petit-russe. Ce parler a-t-il disparu complètement pendant les invasions tartares, ou bien a-t-il participé à la constitution d'un autre dialecte? En d'autres termes, le parler de Kiev, du IX^e au XIII^e siècles, faisait-il groupe avec les parlers russes du sud ou bien appartenait-il à un autre groupe dialectal?

Discussion chez A. Sobolevskij, *Drevne-Kijevskij ġovor*, *IORŹaS*, X (1905), 1, p. 308 s. Critique: A. Krymskij, *Drevne-Kijevskij ġovor*, *IORŹaS*, XI (1906), 3, p. 368 s.; cf. V. Pogorělov, *Upotreblenije ġrammatiġeskago ġlena v ġovorě Kijevskoj Rusi domongol'skago perioda*, 169-171 et 179; Šachmatov, *Očerķ*, XXII-XXIII.

On ne peut rien affirmer avec certitude; mais les parlers de Kiev possèdent incontestablement de nombreux traits en

commun avec les parlars du nord. Ces traits sont même tellement nombreux que A. Sobolevskij a été amené à grouper le parler de Kiev avec les parlars du nord du domaine (Šachmatov, *Ob obrazovanii...*, 24). Šachmatov explique la présence de ces traits en commun par les relations étroites qui ont existé entre Kiev et Novgorod: le dialecte du nord a pu être transporté à Kiev par des gens venus de Novgorod. Pourtant, il parle lui-même d'un mouvement ancien des Slověne et des Kriviči vers le nord, dans la direction de leurs demeures primitives (Šachmatov, *Očerki*, xxii); on peut donc supposer qu'un groupe est resté sur place, dans la région de Kiev. V. Parcho-menko, *Rus' v XI věkě, IORŷaS*, xxii (1918), p. 127-140, croit pouvoir démontrer l'appartenance des Polène au groupe de l'est; ils seraient venus dans la région de Kiev au commencement du IX^e siècle. Mais il admet tout de même que dès qu'ils se sont trouvés à Kiev, ils ont été soumis à une forte action d'assimilation de la part des parlars du groupe du nord. (V. là-dessus Ključevskij, *Kurs russoj istorii*, 368: „jadis, tout au long de la route gréco-varjague, résonnait un seul parler, dont quelques restes se sont conservés jusqu'à nos jours dans le parler de Novgorod“; pour l'argumentation, *ibid.*, 367-370; 355-358: colonisation des régions de Suzdal' (Moscou) par des colons venus de Kiev. La chose est confirmée par S. Platonov, *Lekcii po russoj istorii*, 90.)

Le parler de Kiev a participé dans une certaine mesure à la constitution du sous-dialecte grand-russe du nord; du moment qu'il n'a pas introduit dans ce sous-dialecte des particularités étrangères à ce dernier, on peut en déduire que les parlars de Kiev appartiennent au groupe du nord. Mais que sont devenus ces parlars par la suite? Les parlars actuels de la région de Kiev représentent le parler des colons venus de l'ouest (Ključevskij, *Kurs russoj istorii*, 352-353). Il semble qu'avant la venue de cette dernière vague de colonisation, la tribu des Polène s'était retirée vers le nord (V. Pogorělov, *Upotreblenije grammatičeskago člana...*, 169-171 et 179). Un argument sérieux en faveur de cette hypothèse est fourni par l'existence, dans le nord de la Russie, des cycles de

byliny (chants épiques) dont les sujets sont tirés de l'histoire de Kiev (XI^e et XII^e siècles). Ces chants épiques, dont on ne trouve aucune trace dans la poésie populaire ukrainienne d'aujourd'hui, se retrouvent sur le territoire du sous-dialecte grand-russe du nord, dans les gouv. Olonec et Archangel'sk, où ils ont été apportés, selon toute vraisemblance, par des colons venus de Kiev, à la suite des invasions tartares. Un départ vers le nord de certaines couches de la population de Kiev est signalé aussi par Šachmatov (*Očer*, XLVII).

On peut grouper avec vraisemblance les parlers de Kiev dans le groupe des parlers du nord et on peut affirmer aussi que ces parlers, en tant que représentants de ce groupe, connaissent l'emploi de l'article. La même conclusion se dégage de l'étude des textes anciens.

Il est donc possible de préciser, pour conclure, l'époque de l'apparition de l'article et de localiser cette particularité. Le procédé de l'article a pris naissance dans la région des villes de Novgorod, Pskov, Polock, Smolensk et de Kiev. La date du phénomène peut être déterminée avec approximation. L'article apparaît après que le groupe du nord se fût séparé des autres groupes dialectaux, car ces parlers ignorent l'article, donc après le IX^e siècle; il apparaît avant la fusion du groupe du nord avec le groupe oriental (qui est représenté aujourd'hui par le sous-dialecte grand-russe du sud, qui ne connaît pas l'article), donc avant le XI^e siècle (v. Šachmatov, *Ob obrazovanii*... , 39).

HYPOTHÈSE D'UNE INFLUENCE DU SCANDINAVE

La question qui se pose maintenant est la suivante: quelles sont les influences qui ont agi sur les parlers russes à une époque donnée dans la région qui vient d'être indiquée et qui n'ont pu agir à la même époque sur les autres parlers de la Russie? Il me semble que ce soit l'influence du scandinave. À défaut de matériaux suffisants, je n'ai pu me former une conviction à ce sujet; il est donc malaisé d'affirmer que l'apparition de l'article en russe soit due à l'influence du scandinave. Il serait

à souhaiter qu'un slaviste disposant d'un meilleur outillage bibliographique controlât cette hypothèse. J'expose ici de simples suppositions.

Au X^e siècle, dans la région des villes de Novgorod, Pskov, Polock, Smolensk et Kiev se fait sentir dans tous les domaines de la vie l'influence des Scandinaves venus d'outre-mer, qui sont connus en Russie sous le nom de *Varezi* (moderne *Varjagi*), grec byz. *Βάργγοι*.

Bibliographie exhaustive de la question dans V. A. Mošin, *Varjago-russkij vopros, Slavia*, X (1931), p. 109-136, 343-379, 501-537. Après 1931: M. Vasmer, *Die Kylvfingar in Russland, ZSlPh.*, VIII (1931), p. 120-124. Id., *Wikingisches in Russland, ibid.*, p. 388-393; Id., *Die Wagrier*, rev. c., XI (1934), p. 358-359. J. Sahlgren, *Wikingerefahrten im Osten, ZSlPh.*, VIII (1931), p. 309-323. R. Ekblom, *Vereinigungen unter den Nordländern im alten Russland, ibid.*, X (1933), p. 1-20. Quelques étymologies chez E. Mayer, *Einige nordgermanische Lehnwörter im Russischen, ibid.*, V (1928), p. 138-146.

Les Varjagi, connus en Occident sous les noms de Danois, Normands, Vikings, font leur apparition sur le territoire de la Russie bien avant le X^e siècle. Platonov fixe leur arrivée au VIII^e siècle. Ključevskij affirme leur présence en Russie dans la première moitié du IX^e siècle. Ils arrivent en qualité de marchands et de guerriers prêts à conquérir tout ce qui leur tombait sous la main ou bien à se mettre à la solde du plus puissant. Ils s'emparent, au IX^e siècle, de Novgorod, Izborsk, Belozersk, Rostov, Smolensk et de Kiev; ces villes seront gouvernées par des princes scandinaves. Une grande partie de leur population est formée de marchands et de guerriers scandinaves. Les traités de commerce conclus entre les Grecs et les princes Oleg (911) et Igor' (944) font mention du nom de 25 représentants et de 25 marchands; tous ces noms sont scandinaves (v. A. Solov'jév, *Zamětki o dogovorax Rusi s Grekami, Slavia*, XV (1938), p. 402-417). Les relations des Scandinaves avec les Russes sont assez étroites pour que les deux peuples puissent s'influencer réciproquement. Mais cette influence n'est pas à parties égales; bien que l'on constate au X^e siècle un renforcement de l'élément scandinave dans

les villes russes (Šachmatov, *Očer*k, xxxiv), cet élément est assimilé, en fin de compte, par la masse slave. En échange, il laisse des traces considérables dans l'organisation politique et sociale des Russes, et peut-être dans leur langue.

Dans la langue des Scandinaves, justement à cette époque, prend naissance l'article postposé.

B. Delbrück, *Der altisländische Artikel*, *Abh. der Phil.-Hist. Kl. der kais. sächs. Ges. der Wiss.*, XXXIII, 1, Leipzig, 1916. A. Noreen, *Altnordische Grammatik*. I. *Altisländische und altnorwegische Grammatik*, Halle, 1892, p. 208-209. A. Noreen, *Geschichte der nordischen Sprachen, besonders im altnordischen Zeit*, Strassburg, 1913, p. 190. A. Heusler, *Altisländisches Elementarbuch*, Heidelberg, 1921, p. 79-80, 126-131. *Eddalieder*, hgg. von W. Ranisch, Leipzig, 1912, p. 33. *Edda*, hgg. von G. Neckel, I, II, Heidelberg, 1927.

A. Noreen affirme qu'on ne peut parler d'un article qu'après 1200; avant cette date, l'emploi en est rare. Mais l'article postposé existe bien dans l'*Edda*, composée vers l'an 1000 environ (Delbrück, *op. cit.*, 5, 20 s., 43-45). Il est encore à l'état naissant à cette époque, mais assez bien mis en relief pour être senti différent d'un simple démonstratif.

Les données historiques favorisent l'hypothèse d'un emprunt du russe au scandinave. Nous avons vu qu'il a existé des rapports étroits entre les Russes et les Scandinaves; ces derniers étaient nombreux dans les villes russes. Les deux peuples étaient mêlés en une telle mesure, que si certaines traditions parlent de la slavisation des Scandinaves, d'autres parlent de la transformation des Russes en Scandinaves. „Selon la *Pověsti vremennyxŭ létŭ*, les habitants de Novgorod étaient d'abord des Slaves, mais par la suite ils sont devenus des Varjagi, ils sont devenus Scandinaves par l'arrivée en masse d'éléments d'outre-mer“ (Ključevskij, *Kurs russkoj istorii*, I, Moskva, 1911, p. 154). Le juif Ibrahim, voyageur en Europe orientale et centrale au X^e siècle, affirme que les Varjagi vivaient au milieu des Slaves, qu'ils se sont mêlés à eux et ont adopté leur langue (*Ibid.*, 164). Les Varjagi épousent des Russes (Solov'jĕv, *Istorija Rossii s drevnějšix vremĕn*, I, Moskva, 1866, p. 307). Ils sont soumis à une rapide assimilation de la part des Slaves

(Platonov, *Lekcii po russkoj istorii*⁵, Sankt-Petersburg 1907, p. 60). D'autre part, il existe un contact ininterrompu entre les Varjagi de Russie et les habitants de la péninsule Scandinave; on a vu ci-dessus, p. 122, qu'une nouvelle vague de Varjagi fait son apparition en Russie au X^e siècle. Par conséquent, toute innovation du langage de la Péninsule scandinave était immédiatement communiquée aux Varjagi établis en Russie; ce fait a son importance.

Pourtant, d'après ce que l'on sait aujourd'hui, les Varjagi ont laissé peu de chose en russe; à part de nombreux noms de lieu (v. les études de M. Vasmer citées ci-dessus), à peine une vingtaine de mots sont considérés comme provenant du scandinave; aucun fait de morphologie ou de syntaxe n'a été relevé. La question est peu étudiée et il est bien possible qu'on découvre encore autre chose. Néanmoins, même dans cet état de nos connaissances on pourrait admettre la possibilité de l'emprunt d'un fait de syntaxe. L'influence slave sur le roumain s'est exercée elle aussi surtout dans le domaine du vocabulaire, mais il y a tout de même quelques faits de morphologie et de syntaxe qui peuvent lui être attribués (sur les verbes réfléchi, v. ci-dessus, p. 42 s.). Les Houtsoules, qui ont emprunté au roumain des faits de vocabulaire, ont emprunté aussi un fait de syntaxe: la comparaison des adjectifs à l'aide de l'adverbe *mai* (v. ci-dessous, p. 240). Il existe certains instruments commodes dans chaque langue, qui peuvent passer dans une autre langue même lorsque la première langue n'a pas exercé une forte influence sur la seconde. Un instrument de cette catégorie pouvait être l'article, et les Russes ont pu se l'approprier avec facilité. Et ceci d'autant plus que d'autres conditions ont facilité cet emprunt. En scandinave l'article n'avait pas encore acquis une forme définitive, il n'était pas encore relié au substantif de manière qu'il ne puisse plus être reconnu avec facilité; l'article jouissait donc encore d'une certaine liberté, et, de plus, il était presque identique au pronom démonstratif.

On constate, par conséquent, un parallélisme étroit entre le procédé de l'article en russe et en scandinave. Dans les

deux langues, l'article est postposé aux substantifs et décliné en accord avec ceux-ci (genre, nombre et cas); ni le substantif, ni l'article ne subissent de modification essentielle à cause de leur fusion; l'article est, dans sa forme, semblable, sinon identique, à un pronom démonstratif; enfin, sa soudure au substantif est encore assez lâche.

Le fait que le procédé de l'article du russe aurait été emprunté au scandinave à une époque où dans cette dernière langue il n'avait pas encore acquis un caractère fixe expliquerait son évolution ultérieure en russe. Si l'article avait été emprunté au moment où il était pleinement constitué, il aurait continué à garder ce caractère en russe. Emprunté sous la forme de tendance à constituer l'article, le procédé a pu suivre en russe sa voie propre, et tomber par la suite en déchéance, tandis que le scandinave s'est constitué un article semblable à celui du français ou de l'allemand.

VALEUR ET FONCTION DE L'ARTICLE

L'évolution de la fonction de l'article peut être établie, avec approximation, à l'aide des textes vieux russes et des témoignages des parlars contemporains. La chose est malaisée, parce que nous ne possédons aucun texte où l'article soit employé avec esprit de suite; en outre, comme on le verra, les parlars contemporains ne possèdent plus d'article. On ne peut donc pas étudier l'article sur place, mais seulement deviner ce qu'il a pu être.

J'essaierai d'en préciser la valeur à trois époques: au XI^e et au XII^e siècles, au XVII^e siècle, au XIX^e et au XX^e siècles.

L'ARTICLE AU XI^e ET AU XII^e SIÈCLES

L'article garde encore, à cette époque, dans une large mesure, sa valeur démonstrative; il désigne, avant tout, une chose ou une notion qui a déjà été indiquée.

J'analyserai quelques textes du XI^e et du XII^e siècles; au cours de cette analyse on verra quelles sont les valeurs secondaires de l'article.

RUSSKAJA PRAVDA (éd. Karskij, Leningrad, 1930):

1. 1080-1083: *a tovarü dati peredü ljudimi. a čto sürëzit tovaromi tëmü. . .*

1. 1070 *dëti*; 1. 1094 *to to jemu vse platiti dëtëmü tëmü.*

POVËSTÏ VREMENNYXÛ LËTÛ (éd. A. Šachmatov, I, Petrograd, 1916):

4, 14 *zïdati stülpü do nebese i grad okolo jëgo, Vavilonü. I zïdaša stülpü tü za 40 lët.*

5, 4 *jestü ostanükü jëgo. . . , v lëta münoga xranimü ostanükü tü.*

25, 11 *Voloxove prejaša zemlju slovënsku. . . 25, 13 i naslëdiša zemlju tu.*

95, 15 *postavi kumïra na xolmë. . . 95, 20-21 i oskvïrniša krüvimi zemlja rusiskaja i xolmü tü.*

96, 16 *bjaše Varjag jedinü. . . 99, 18 bë že Varjag tü prišilü.*

140, 17-18 *v cirküvi sv. Vasilijæ. . . i jestü cïrky ta stojašči v Kürsuni gradë.*

160, 6 *pirü tvoriti. . . 160, 9 i byvaše na obëdë tomü münožïstvo mjasü.*

201, 10 *v svjatëi Gorë. . . 201, 13-14 da by ny dalü goru tu; 201, 15-16 i vüda imü goru tu.*

222, 19-223, 1 (il a été question de *vülxva*) *vydaše vülxva ta.*

240, 4-5 (on a parlé de *bratija*) *tako bo bjaše ljuby vü bratii toi.*

293, 18 *sëkuü goru. . . 294, 1 i jestü vü gorë toi prosëčëno okünice malo. . . 294, 4-5 jestü že putü do gorü tëxü ne proxodimü.*

304, 19 (16-18 on raconte comment on a blessé le prince) *i jestü rana ta na Vasilice i nynë.*

337, 9 *smïrdü žalužete i ixü koni. . . 337, 10-11 na vesnu načïnetü smïrdü tü orati lošadiju toju, i prijëxavü polovičanü, udaritü smïrda strëloju, i poimetü lošadi tu.*

362, 1-2 (on a nommé des villes et des rois) *prozüvani byša gradi ti v imena cësari tëxü i künjazü tëxü.*

367, 11 *po sixü že, po bratii toi.*

Dans deux exemples la chose désignée par l'article n'a pas été désignée auparavant:

157, 10 *založi gorodü na brodë tomü.*

157, 11 *zane pereja slavu otrokü tü.*

ŽITÏJE THEODOSIJA PEČERSKAGO (éd. Šachmatov et Lavrov, *Sbornik XII-go věka Mosk. Usp. Sob.*; le chiffre indique la feuille du manuscrit, divisée en quatre parties, a, b, c, d).

L'article accompagne un nom répété:

30^a-b *vü sii gradü. . . vlastelinü grada togo. . . 30^c grada togo.*

31^a *putü žëlanija. . . putimü tël(mü).*

32^a *vü preže rečënyï gradü ide na vüzïskanije syna svojëgo. iže i prišëduši vü gradü tü . .*

- 34^c *na preliščenije... ot prelisti toja.*
 35^b *obrēte ostrovū... ostrovū tū.*
 35^b *obrētū město... vūzdraste město to.*
 38^a *vū svjatuju svoju pešceru... vū pešcerē toi.*
 38^c *běsomū vū xramě... ide vū xramū tū.*
 41 *(il a été question de gradū et de ostrovū) ostrova togo, vū gradě tomī.*
 44^b *straxū i trepetū... otbeže otū mene straxū tū.*
 45^d *(il a été question d'un moine) sū povēdaxū o mužī tomī.*
 47^c *(on a parlé d'une église) u cirkvi toi.*
 48^a *bolērinū... bolērinū tū.*
 51^d *xlēby... xlēbomū zě tēmū.*
 53^b *masla... maslo to.*
 54^a *sūsudū... sūsudū tū.*
 54^b *domū svoj... vū domu tomī.*
 54^b *běsomū... zūlū ti běsi.*
 54^c *vū xlēvině... ot města togo vū xlēvinu tu.*
 54^d *susěkū... susěkū tū (ter); 55^a susēci tomī.*
 55^d *manastyri... nad manastyremū tēmī.*
 56^a *plamenī... plamenī tū.*
 56^c *manastyri... manastyri tomī.*
 57^c *selo... selo to.*
 58^a *ot grada stol'nago... vū gradū tū.*
 58^c *epistoliju... epistoliju tu.*
 61^d *pečali... pečali toja.*
 67^a *manastyri... manastyri tū.*

Outre ces exemples, on en trouve d'autres où l'on peut entrevoir une évolution de l'article vers un état supérieur. Il désigne une notion qui a été désignée auparavant par un autre mot ou par d'autres mots que ceux auxquels l'article est apposé.

- 31^d *mati že jeho mnogo iskavūši v gradě svojemū i vū okristinixū graděxū... i zapovēdano že bystī po vsei straně toi...*
 34^a *vū straně našei... vū zemli toi.*
 35^d *inū xolmū... tu... bystū město to... města togo.*
 39^d *bratija... manastyri tū.*
 40^c *(on montre le lieu où venait Izjaslav) vūzveličase město to.*
 41^c *(il a été question d'une île sans qu'on eût employé ce mot) ostrova togo.*
 41^c *(on a parlé d'une ville et d'une île) umolenū bystī ot ljuđū tēxū.*
 43^c *otrokū... si že sūpovēda samū bratiū povožnikū tū.*
 47^a *(il est question d'une église et des moines) xotěščju tēmū svjatoje to stado iskoreniti ot města togo.*
 49^c *kūto ot svjataago stada... ovīča... bratū tū.*

- 50^a *jedinū bratū... čirnoriziči tū.*
 52^a (on a parlé de pains coupés) *ukruxy ty.*
 52^c (il a été question d'un déjeuner) *na postinyja ty obědy.*
 53^b *kandilo... sūsudū tū.*
 53^b *myši... gadū tū.*
 55^a (il s'agit d'un couvent) *vūnide vū xramū tū.*
 55^c *črivnicy... božestvinoje to stado.*
 56^a *xūlūmū, i tu na městě tomī... .*
 56^b (le sujet a vu une colonne de feu) *města togo... město to... .*
na městě tomī.
 57^c *mužemū razboi tvorěšemū... jedinū ot zloděi tēxū.*
 58^a *Theodosija, bēdešča togo priti kū tēma na obědū i pričetati*
se nepravidīnemī tomī sūvētē... .
 58^a *trapeza... brašna togo.*
 58^b *gradū stolinyi, oblastī, na stolē tomī.*
 59^b (il s'agit des exploits d'un prince) *knezi tū.*
 59^d *bešēda... duxovinago togo brašina.*

L'article est apposé parfois à des mots désignant des notions qui, à force d'être souvent mentionnées, sont devenues présentes dans l'esprit de l'écrivain. La conversation et le sermon de Saint Theodosij est une notion de ce genre: 33^c, 41^a *medotočinyixū tēxū slovesū*; 40^a, 53^c *duxovinyixū tēxū slovesū*; 53^b *božistvīnēi toi besēdē.*

Dans la conclusion de l'œuvre, Saint Theodosij ayant été sans cesse présent dans le récit, l'auteur écrit: *kū svjatomu tomu i velikomu otīcju našomu Theodosiju.*

Enfin, nous trouvons l'article accompagnant des mots suivis immédiatement d'un relatif ou d'une explication:

38^c *kū městu tomu, ideže blaženyi molitvu tvorjaše.*

37^c *vū iskušēni tomū bylū,* suit l'explication de la tentation.

L'article est absent là où il s'agit d'une notion générique, même si celle-ci se répète. On trouve:

34^a *pobēdivūše supostata svojego vraga... nū ni tako ne počivaše vragū.*

Ici il n'est pas question de l'ennemi particulier dont on a parlé auparavant, mais du diable.

ZOŽDENIJE DANILA (éd. Venevitinov, *Pravoslavnyj palestinskij sbornik*, I, 3). L'article paraît dans les mêmes conditions que dans l'œuvre analysée ci-dessus, mais beaucoup plus souvent, et c'est pourquoi l'analyse de tous les exemples dépasserait les cadres du présent article. Je citerai un seul passage, pour montrer que l'article accompagne les mots répétés immédiatement l'un après l'autre:

p. 9-10 *A drugoje drevce jesti malo, obrazomū jako osina, no estī imja drēvcju tomu raka, i jesti vū drevci tomū červi velikū, jako*

*ponorovi vŭ bolě jesti, za koroju drevca togo; i točit drevce to červetŭ
iisxoditŭ izŭ drevca to go červotočina ta, jako otrubi pšeničnyi padajetŭ
otŭ drevca togo jako klej višnevyj.*

On peut donc affirmer qu'au XI^e et au XII^e siècles l'article accompagne un mot qui a été déjà employé précédemment. C'est là sa fonction fondamentale; il garde encore un fort caractère démonstratif. On constate une amorce de l'évolution vers l'article générique: *tŭ* accompagne des notions qui ont été désignées auparavant par d'autres mots. Il détermine aussi des notions qui ont été souvent répétées et sont par conséquent présentes dans l'esprit de l'écrivain. Mais l'article n'accompagne pas encore des notions génériques.

L'ARTICLE AU XVII^e SIÈCLE

Pendant les cinq siècles suivants l'article a sensiblement évolué; nous ne connaissons que le terme de son évolution. Nous aurons recours aux œuvres de l'archiprêtre Avvakum. V. Ivanov a consacré une excellente étude à cette question: *Ob upotreblenii člena v sočinenijax protopopa Avvakuma, RFV*, 39 (1898), p. 160 suiv. L'auteur distingue deux valeurs de l'article: individualisant et générique.

L'article de la première catégorie se trouve chez Avvakum, lorsque l'objet est déterminé par un attribut qui le distingue des objets de la même catégorie; de même, lorsque l'on parle d'un objet dont il a été déjà question; lorsqu'il ressort clairement du récit de quel objet il s'agit et lorsque l'on parle d'un objet connu (V. Ivanov, *op. cit.*, 171).

L'article générique apparaît chez Avvakum beaucoup plus souvent que l'article individualisant. L'article accompagne en outre des noms de personne, mais non pas des noms de peuples (V. Ivanov, *op. cit.*, 171-172).

Au XVII^e siècle le russe possède donc un article pareil à l'article du grec, par exemple. Il n'est pas possible de préciser si l'article était arrivé depuis longtemps à l'état d'évolution dans lequel nous le trouvons chez Avvakum ou bien s'il venait à peine d'atteindre ce degré de son évolution.

LE DÉCLIN DE L'ARTICLE

On constate dès le XVII^e siècle les marques du déclin de l'article; l'évolution normale de l'article est brisée. Le russe présente, à ce point de vue, un fait unique. Sur d'autres domaines, partout où l'article s'est développé, le procédé a été jugé commode et il a suivi une évolution ininterrompue jusqu'à nos jours. Quelles conditions spéciales ont existé en russe pour qu'un instrument si commode fût, en fin de compte, abandonné? Car il n'est pas question de la langue littéraire, qui a toujours évité l'article; l'abandon est total dans la langue du peuple.

Une condition d'ordre général est la structure même du russe. C'est une langue synthétique, qui conserve encore aujourd'hui la déclinaison. Or, l'article a fait son apparition seulement dans les langues qui ont abandonné cet état et ont adopté la structure analytique. En outre, il semble que l'apparition de l'article soit étroitement liée à la simplification de la déclinaison.

On peut entrevoir seulement le procès de l'abandon de l'article. Il semble que l'article ait été assimilé peu à peu à la série des particules stylistiques; cette opinion est confirmée par le fait qu'aujourd'hui l'article est presque entièrement assimilé à cette série. Pourquoi ce procès a-t-il eu lieu au XVII^e siècle et non plus tôt ou plus tard, on ne saurait le préciser; de même que l'on ne sait pas pourquoi l'article n'a pas pu garder son individualité.

Il existe, en russe, une série de particules stylistiques, employées très fréquemment par le peuple et qui sont plus ou moins rares dans la langue littéraire.

Leur absence relative dans cette dernière est due au fait que les écrivains ont considéré l'usage des particules comme étant un procédé vulgaire et l'ont évité, tout comme les écrivains de l'époque ancienne avaient évité l'article. Les particules russes peuvent être comparées à *γε, δέ, μέν* du grec. Elles sont les suivantes: *sta, in, mol, de, bāt, biš', nu, se, ino, inda, tak-vot, nā-ko, nā-tko, nā-kose, nā-tkose, nā-kos', na-tkos', sebe, ka, tko, tha, ko, te, kak-tebe, s, su, sem*. Ces particules sont pour la plupart enclitiques.

Comme on le voit, la série est grande. Ces particules jouent un grand rôle dans la phrase; elles servent à donner des indications sur le sujet, à préciser une pensée difficile à exposer, à en compléter le sens, mais surtout à caractériser l'état d'esprit du sujet parlant et sa disposition envers ceux qui l'écoutent. Voici un passage caractéristique à cet égard: „effusion des sentiments (grande joie, colère, indignation); désir puissant de mettre au clair une nuance de la pensée difficile à exprimer, d'un sentiment, d'un état d'âme; voilà le terrain où naît et où se fait sentir jusqu'à nos jours le besoin des particules et des mots semblables, qui faute d'un sens précis et grâce à leur proximité de la forme pure, à la faculté d'être transportées et fixées dans tous les endroits de la phrase, étaient remplies chaque fois d'un contenu varié, selon les besoins du sujet parlant. C'est, pour ainsi dire, une mimique, ce sont des gestes, des expressions du visage, qui donnent de la vie à la phrase et souvent colorent et déterminent la tonalité et le caractère du discours“ (A. Vetuchov, *Jesčě k voprosu o časticax ili prislov'jax*, *RFV*, 43 (1900), p. 31).

Le procès se présente, avec vraisemblance, de la manière suivante: la forme *to* du nom. et acc. sg. neutre s'est d'abord différenciée des autres formes et est entrée dans la série des particules affectives. En effet, aujourd'hui encore on peut tracer une ligne de séparation entre *to* et les autres formes de l'article (v. p. 136 s.); on peut en déduire que *to* a été le premier à devenir particule stylistique. Pourquoi *to* a-t-il pu être séparé des autres formes de l'article? Une indication nous est fournie par le fait qu'en russe la forme unique *to*, séparée encore à une époque ancienne du pronom démonstratif *tŭ*, a eu une série d'emplois dans la phrase: conjonction conclusive (*jesli tak, to ja pojdu*); indéfini (dans les composés du type *kto-to*); enfin, *to* collectif.

Un fait certain c'est que *to* est entré le premier dans la série des particules stylistiques et qu'il s'est assimilé entièrement à elles. Ensuite, il a exercé une forte attraction sur l'article; comme cette action n'a pas encore atteint entièrement son but, nous en reparlerons ci-dessous.

Les signes du déclin sont visibles déjà chez Avvakum. D'une part on trouve *to* postposé à toute partie du discours, avec une valeur différente de celle de l'article; d'autre part, on constate l'emploi irrégulier de l'article et sa postposition

à d'autres parties du discours que le substantif. „Dans les œuvres de l'archiprêtre Avvakum nous trouvons dans une série de cas les formes indéclinables *to* et *te*; la première forme est apposée au sg. du substantif, la seconde au pl. et dans deux cas au sg.“ (V. Ivanov, *op. cit.*, 165-166). *To* accompagne des verbes, par ex. *soveršenü to* (K. Borozdin, *Protopop Avvakum*, annexe, 33); des adverbes, par ex. *tak to* (*ibid.*, 35); des pronoms, par ex. *tě to* (*ibid.*, 46). Dans les mêmes conditions on trouve le gén. sg. masc. *togo*, chez Avvakum *tovo: ubit' tovo* (*ibid.*, 99), etc. On constate chez Luk'janov (XVIII^e siècle) l'existence de *to* et la confusion des formes: „Chez le prêtre moscovite Luk'janov les formes de l'article sont déjà dégradées. L'ancien emploi régulier de tous les cas du pronom *tŭ* avec valeur d'article est souvent remplacé chez lui par la forme unique *to* ou *ta*“ (Chalanskij, *Člen*, 144).

Suit une période d'un siècle pendant laquelle nous ne savons plus de nouveau presque rien sur l'article. On peut seulement supposer qu'il a parcouru lentement la voie vers son assimilation à la série des particules stylistiques.

L'ARTICLE DANS LES PARLERS ACTUELS

L'article tend vers sa disparition complète. S'il n'a pas encore perdu toutes ses formes, il a perdu entièrement sa valeur sémantique; le pronom postposé *tŭ* a cessé d'être article.

Ce fait a été entrevu par Sobolevskij, qui dans ses *Lekcii po istorii russkago jazyka*², 204, émet l'opinion que l'article est aujourd'hui en déclin. A. Meillet, *Le slave commun*², 478, affirme la même chose: „Le russe a tendu aussi à développer une sorte d'article postposé dont le caractère diffère d'ailleurs des formes du type bulgare; mais la tendance n'a pas abouti, surtout dans la langue littéraire“.

Il n'est pas très facile de prouver l'affirmation que *tŭ* n'est plus un article. Pour affirmer qu'un fait donné n'est pas un article, il faut savoir d'abord ce que c'est que l'article et avoir formulé la théorie de la détermination. Or, on n'est pas d'accord sur la valeur fondamentale de l'article.

Est-il avant tout anaphorique ou bien déterminatif? Je prendrai donc en considération deux caractères extérieurs de l'article. En premier lieu, c'est un fait de syntaxe, et, comme tel, il est soumis à certaines règles et paraît toujours dans les mêmes conditions; en second lieu, il est apposé à des substantifs, à des adjectifs, moins souvent à des numéraux, mais il n'accompagne des verbes, des adverbes, des pronoms démonstratifs et personnels que pour leur conférer la fonction de substantif. *Tü* postposé ne respecte aucune de ces conditions.

a. Le pronom *tü* est employé par le même sujet, au cours du même récit, sans aucun esprit de suite; il est présent ou absent sans qu'on puisse établir aucune règle. Ce fait est général et des exemples nous sont fournis par tous les matériaux recueillis par des enquêteurs, de sorte qu'il serait superflu d'insister sur ce point.

b. *Tü* est postposé à toutes les parties du discours sans qu'on puisse observer la moindre trace d'une tendance à leur conférer une fonction de substantif. „L'article accompagne non seulement des substantifs, mais aussi d'autres parties du discours; nous l'avons trouvé apposé à des adjectifs, des pronoms, des numéraux, des verbes (surtout à l'infinitif) et même à des adverbes“ (V. Mansikka, *Šenkurskij govor Archangel'skoj gubernii*, 119).

Les exemples suivants sont pris au hasard; le fait est beaucoup plus fréquent que notre dépouillement ne le laisserait croire:

tü avec des pronoms: *u nego to*¹; *eto to*²; *u tibja to, toj to*³; *evo to*⁴; *ja tu, mne tu, etim tu, nas tu*⁵;

avec des verbes: *slučilas' ta*⁶; *iděš' to*⁷; *idě to, spat' to*⁸; *pojexamši*

¹ *Mat.*, XI, 91.

² *Mat.*, XI, 12.

³ L. Vasil'jev, *Źazyk „Bělomorskix bylin“*, 40.

⁴ A. Grandilevskij, *Rodina Mixaila Vas. Lomonosova*, 76.

⁵ V. Mansikka, *Zamětki o govorě Nikol'skago ujezda*, 214.

⁶ *Mat.*, XI, 64.

⁷ V. Solov'jev, *Osobennosti govora Novgorodskago ujezda, Novg. gub.*, 17.

⁸ V. Mansikka, *O govorě sěv.-vost. časti Pudožskago ujezda*, 161.

*tu*¹; *byl to xodil to*²; *nužno to*³; *privezu tu*⁴; *p'ju tu, govorju tu*⁵; *zašla ot, byl ot*⁶;

avec des adverbess: *tak to*⁷; *zdorovo te*⁸; *po kolen to, vdrug to, strogo to*⁹; *sečas tu*¹⁰; *siťśas ot*¹¹; *vozle tu, togda ta, uže te*¹²; *sofsem tu*¹³.

c. Pour mieux nous rendre compte du caractère de *tŭ* postposé, il n'est pas superflu d'analyser le sentiment des enquêteurs sur cette question. Dans le questionnaire qui a servi de guide à la collection des matériaux pour l'étude des parlars russes (*Mat.*), on trouve la question suivante: „y a-t-il une différence entre *ta baba* et *baba ta*?“ Tous les enquêteurs sont d'accord qu'il y a une différence appréciable entre ces deux expressions. Mais quand il s'agit de définir cette différence, les opinions diffèrent. Certains enquêteurs sont enclins à y voir une différence semblable à l'opposition de l'article défini à l'article indéfini: „La différence entre le sens de *ta baba* et de *baba ta* est énorme. Par le tour *ta baba* on indique une personne déterminée, tandis que l'expression *baba ta* est plus générale et moins précise. La différence entre les emplois de *ta* avant le substantif et après le substantif peut être comparée, en partie, à la différence qui existe en allemand entre les articles définis et indéfinis“ (*Mat.*, III, 1000). On retrouve la même opinion dans la réponse suivante: „par *ta baba pašla stol'*? on indique quelle femme s'en est allée; par *baba ta*

¹ *Mat.*, XI, 19.

² L. Vasil'jev, *op. cit.*, 42.

³ L. Vasil'jev, *op. cit.*, 41.

⁴ V. Miller, *Novyja zapisi bylin v Archangel'skoj gub.*, 683.

⁵ V. Mansikka, *O govorě...*, 161.

⁶ Čužimov, *Novyje zapisi bylin v Pomor'je, Sovetskij Fol'klor*, 2-3 (1935), p. 133.

⁷ *Mat.*, XI, 91.

⁸ *Mat.*, XI, 127.

⁹ L. Vasil'jev, *op. cit.*, 40, 41.

¹⁰ V. Černyšev, *Svėdenija o govorě Tverskogo, Klinskago i Moskovskago ujezdov*, 46.

¹¹ E. Budde, *Dialektologičeskija zamėtki*, 169.

¹² A. Grandilevskij, *op. cit.*, 76.

¹³ V. Mansikka, *Zamėtki...*, 214.

pašla stol', on n'indique pas quelle femme s'en est allée, celle-ci ou une autre" (*Mat.*, XI, 61). En revanche, d'autres enquêteurs affirment que *tû* en postposition n'a aucune valeur anaphorique ou déterminative. Par exemple: „dans la signification des expressions *ta baba* et *baba ta* il y a une différence: quand on dit *baba ta*, la particule *ta* se postpose seulement par habitude et ne possède aucune signification; mais quand on dit *ta baba*, la particule *ta* sert de démonstratif" (*Mat.*, III, 971). Voici une autre explication: „le tour *ta baba* indique une certaine femme; dans *baba ta*, *ta* est ajouté pour l'harmonie de la finale *a*" (*Mat.*, VIII, 220). Une explication semblable est donnée par S. Erëmin, *Opisanije Ulomskago i Vaučskago govorov Čerepoveckago ujezda Novgorodskoj gub.*, 12: „L'accent dynamique affecte si profondément le discours, il met en relief dans une telle mesure la syllabe accentuée par rapport à la structure musicale et à la tonalité du discours, l'air expiré frappe avec une telle force les cordes vocales tendues, que la voix, dans sa chute, cherche littéralement un point d'appui. Un tel appui est fourni pour les mots par les articles pronominaux... Leur nécessité est sentie surtout lorsque l'accent tombe sur la dernière syllabe du mot“.

CONCLUSIONS

À mon avis, le pronom *tû* ne peut pas être considéré comme un article. Tout au plus peut-on admettre que ce dernier a gardé quelques traces de son ancienne valeur, qui déroutent les enquêteurs. À plus forte raison je ne puis être d'accord avec M. G. Guillaume, qui dans *Le problème de l'article*, 17, admet „l'existence dans le procès de formation de l'article d'un anaphorique spécialement emphatique servant de transition entre le démonstratif proprement dit et l'anaphorique simple (article)“. On a vu qu'il s'agit de la disparition d'une tendance et non pas de sa naissance. M. Guillaume n'a pas connu l'histoire de l'article en russe et s'est guidé d'après les indications fournies par la langue littéraire contemporaine.

1. Si l'article a perdu sa valeur sémantique, il a gardé néanmoins ses formes. Dans beaucoup de cas, ces dernières se

postposent au nom dans les mêmes conditions formelles qu'au-paravant. Mais elles n'ont plus aucune signification et aucune fonction. On a beau chercher dans ces cas les traces d'une fonction syntaxique (anaphorique ou déterminative), ou d'une fonction stylistique (emphatique). *Tŭ* se postpose aux substantifs par habitude, mais il est une forme vide de sens. Ces cas ne sont pas très nombreux; nous avons vu que *tŭ* devient assez rare. En plus, les formes de *tŭ* sont souvent mêlées, sans que l'accord grammatical avec le substantif qui précède ait été respecté. Par exemple, à côté de *xleb-ot* (forme ancienne), on dit *xleb-te*; à côté de *kaša-ta*, on dit *kaša-te* (*Mat.*, IX, 172). V. Černyšëv, *Svëdenija o govorax Tverskogo, Klinskago i Moskovskago ujezdov*, 18, reproduit ce fragment: „čajniki-ty, čaški-ta“ avec la mention que les deux mots ont été prononcés l'un après l'autre par le même informateur. Cf. *Mat.*, VIII, 77: *domy-to*, *domy-te*, *domy-ti*, *domà-te*, *domà-ti* employés en même temps dans un même village.

2. Le pronom postposé *tŭ* est entièrement soumis à l'action assimilatrice de *to*.

to est devenu une particule stylistique à une époque reculée (v. ci-dessus, p. 131), et il est resté comme tel jusqu'à nos jours. Il est une des particules le plus souvent employées. Sa valeur emphatique est facile à démontrer. L'emploi de *to* ne se soumet à aucune règle précise; il est laissé à la discrétion du sujet parlant. *To* se postpose à toutes les parties du discours, sans distinction. Sa signification diffère selon la volonté du sujet parlant. On peut néanmoins distinguer un sens concessif: *sdelat'-to sdelal, a dal'se?*; un sens d'opposition: *ja-to sdelaju, a ty?*. Mais *to* intervient surtout dans les phrases à caractère exclamatif. Un informateur raconte quelque chose, avec indifférence; à un moment donné il s'écrie avec admiration: „*žagyt-to raznyx — ni pireješ'!*“; après un passage où *to* est absent, il s'écrie de nouveau: „*gribof-to što bylo!*“ (*Mat.*, IX, 33-34). On trouve dans *Mat.*, XI, 32, un récit au cours duquel *to* est employé une seule fois, dans une exclamation admirative: „*Lupili-to nas — u-xu-xu! s percym!*“ . Il y a dans Smirnov (*Kašinskij govor*, 186-187) un récit où *to* apparaît une seule fois, toujours dans une exclamation: „*Nu, o čëm, dŭra, plákat'-to: viš', prijé'xal!*“ . *To* sert souvent pour donner une certaine nuance à la phrase entière et non à un seul mot (E. Karškij, *Lekcii po istorii russkago jazyka*, cours lithographié, Varšava, 1910-1911, p. 359). Voici enfin un exemple d'où ressort clairement le caractère stylistique de *to*:

*Zajezžal-to on da seredi dvora,
Soxodil-to on da so dobra konja,
A vjazal-to on konja da k dubovù stolbu*

(V. Miller, *Novyya zapisi bylin v Archangel'skoj gub.*, 677).

L'action de *to* sur *tŭ* s'exerce dans deux directions. D'une part *to* élimine les formes de *tŭ* et prend leur place; d'autre part *to* fait rentrer les formes de *tŭ* dans la catégorie des particules stylistiques.

a. L'action de *to* s'exerce tout d'abord sur les formes de *tŭ* aux cas obliques; on a vu, dans le paradigme reproduit ci-dessus, p. 106, que *to*, dans certains cas, a pris la place des formes anciennes, sans qu'on puisse restituer ces dernières. Certains enquêteurs nient même l'existence de *tŭ* aux cas obliques (*Mat.*, X, 85). „La forme *to* élimine les autres“ (V. Vasil'jev, *Źazyk „Bělomorskix bylin“*, 35). Dans cette action *to* possède une aide très efficace: la langue littéraire. Cette dernière ne connaît que la particule stylistique *to*; comme elle exerce une forte influence sur les parlars locaux, les formes fléchies de *tŭ* doivent céder du terrain. „L'emploi de l'article se conserve encore, surtout dans la langue des vieilles gens et des femmes âgées; dans le parler des hommes qui ont voyagé l'emploi de l'article se rencontre moins souvent“ (Griņkova, *Očerki po russkoj dialektologii*, 253).

En outre, *to* a réussi à produire une confusion considérable dans le système de *tŭ*. Très souvent ce dernier ne respecte plus l'accord grammatical avec le substantif; à cet accord s'est substituée l'harmonie vocalique (V. Vasil'jev, *op. cit.*, 35; Mansikka, *Šenkurskij govor Arch. gub.*, 119; *Mat.*, VI, 15; VIII, 220). C'est un fait digne d'être souligné. On peut dire que *tŭ* est en train de changer son système de flexion. Au lieu d'être un pronom décliné selon les cas, nombres et genres, il devient une particule indéclinable, dont le timbre de la voyelle se modifie par rapport à la voyelle finale du substantif qu'elle accompagne. Le critère morphologique est remplacé par le critère de l'harmonie vocalique.

b. *to* essaie d'assimiler *tŭ* à la catégorie des particules stylistiques dont il fait partie lui-même. Cette action réussit dans une large mesure. Il y avait un grand inconvénient à ce

que *tū* devînt une particule stylistique, parce qu'il possède un système de formes déclinées. Or, une particule ne doit pas changer ou du moins elle doit être sentie comme étant toujours la même. Cet inconvénient commence à être écarté par la substitution de l'harmonie vocalique à la déclinaison. *Tū* se rencontre souvent à la place de *to* et avec la valeur de ce dernier, donc avec une valeur stylistique. On a vu ci-dessus, p. 133, qu'il s'appose aux verbes, aux adverbes, etc. Smirnov, *Kašinskij govor*, 119, a fait à ce sujet la remarque suivante: „tous ces pronoms (*ot*, etc.) sont employés le plus souvent avec la valeur de la particule indéterminée *to*“. Dans *Mat.*, IX, 12 on trouve la note suivante: „dans les propositions exclamatives qui incitent l'interlocuteur à se rappeler quelque chose du passé, ou qui font disparaître l'incertitude de l'interlocuteur, *tot*, *ai*, *ta* sont mis après le substantif: *a paren'-at pomniš' tebe govoril!*? Dans les propositions exclamatives qui contiennent une interrogation directe, *tot* et *ta* sont mis devant le substantif: *razve tot paren' ploš'?*“. Pour conclure, de la multitude des exemples pouvant démontrer le caractère stylistique de *tū*, j'en choisirai un seul qui montre clairement ce qu'est devenu ce pronom:

„*My povedëm tebja ko dvoru knjazja Arupa že,*

„*Skažem pro tebja knjazju Arupu tu*“

(Ballade de Garvés, v. 119-120, *Sovetskij Fol'klor*, 2-3 (1935), p. 122).

Ici *tū* est exactement comparable à *že*.

3. À l'heure actuelle *tū* a perdu sa valeur d'article; on ne trouve plus que des vestiges de son ancienne fonction: dans certains cas, il se postpose aux substantifs, conformément au paradigme établi, mais il n'est plus qu'une forme vide de sens.

D'autre part, *tū* est en train de devenir une particule stylistique. L'évolution n'a pas atteint encore son terme; l'état contemporain ne représente qu'une phase de transition. On entrevoit déjà le terme de l'évolution: *tū* perdra complètement son système de formes déclinées, mises en accord grammatical avec le substantif. Il deviendra une particule indéclinable, *-t-*, dont la syllabe finale se modifiera par rapport à la syllabe finale du mot qu'il accompagne. A ce moment de son évolution, *tū* sera exactement comparable à *to*, *že*, *ka* etc. et remplira une simple fonction stylistique.



BIBLIOTEKI SPECJALNE

BIBLIOTEKA
UNIERSYTECKA
GDAŃSK

913212

6XX

XXW